

N° 6

DIMANCHE 1^{er} JUIN 1941

Les Ondes



2f 50
36 PAGES

REGISTRE
D.L.
30-V-1941
PÉRIODIQUES

*L'hebdomadaire
de la Radio*

Suzy Solidor

STUDIO HARCOURT

Notre

Concours

RÈGLEMENT DU CONCOURS

Lectrices et lecteurs,

Vous lisez avec intérêt, nous en sommes certains, le mystérieux roman de Georges Simenon que l'hebdomadaire « Les Ondes » est heureux de vous offrir :

« La Maison du Juge ».

Vous avez lu également d'autres romans de Georges Simenon. Vous avez suivi, dans leurs moindres détails, les enquêtes passionnantes de son héros policier, l'inspecteur Maigret, devenu depuis peu commissaire.

Et, souvent sans vou-

**Quel âge donnez-vous,
au 1^{er} Juin 1941,
au commissaire MAIGRET?**

loir y penser, malgré vous, vous avez campé, dans votre imagination, un personnage dont vous connaissez, non seulement la silhouette mais aussi le caractère.

Vous vous êtes fait de ce Maigret une idée précise.

Vous lui avez donné un âge.

50.000 fr. de Prix

C'est ce que « Les Ondes » vous demandent de leur écrire pour prendre part à leur grand concours doté de 50.000 francs de prix.

Ces différentes questions auxquelles vous aurez à répondre vous seront posées dans notre prochain numéro.

UN PREMIER PRIX DE
10.000 fr. en espèces
sera attribué au gagnant
de notre concours.

Les Ondes

T. Maigret

SOMMAIRE

Pages

Couverture en couleurs : Suzy Solidor	
En trois mots, par Roland Tessier	3
Rendons son âme à la France, par Léty-Courbière	4, 5
Le Prince Louis de Broglie, la lumière et la mécanique ondulatoire, par Albert Ranc	6
J'ai rencontré la France, poème de Pierrette Leconte	7
L'Irak, son histoire, par J.-M. Rochard	8, 9
Echos des studios	10, 11
Le Scaphandrier, reportage par Jacques Dutal	12, 13
LES PROGRAMMES RADIOPHONIQUE	14 à 22
LA MAISON DU JUGE, roman inédit de Georges Simenon	23, 24, 25
L'Heure de la Femme, par Françoise Laudès	26, 27
Les Spectacles de Paris, par Anne Mayen	28, 29
Tante Simone vous parle	30, 31
Sous la lampe	32
Les Jeux des Ondes	33
La Technique de la Radio	34

En vente le vendredi : 2 fr. 50

Compte de chèque postal 147-805-Paris

— Reproduction des textes et programmes —
formellement interdite.

LES ONDES

L'HEBDOMADAIRE DE LA RADIO

RÉDACTEUR EN CHEF : André J. Robert.
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : Pierre Mariel.

Direction, Rédaction, Administration :
82, boulevard des Batignolles
Tél. : WAG. 75-70

Publicité : S. N. P. 11, bd des Italiens, Paris
Tél. : RIC. 67-90

En 3 mots

prisonniers, sans autre ressource que l'allocation militaire, végètent tristement.

Nous tous, Français, Français du peuple ou de la bourgeoisie, Français pauvres ou riches, nous avons un grand, un immense, un solennel devoir à remplir : aider les familles de nos chers absents. Ces absents, dans cette guerre, ont été les meilleurs d'entre nous. Ce sont leur résistance, leur courage, leur sacrifice qui ont permis à notre grand chef, le maréchal Pétain, de conclure un armistice dans l'honneur.

Allons-nous oublier cela ? Allons-nous oublier le sacrifice de deux millions de nos camarades ? Allons-nous supporter longtemps encore que les femmes et les enfants de ces deux millions de bons et courageux Français restent à végéter ?

Le gouvernement ne peut faire mieux ? C'est possible... Mais nous, nous les foules anonymes, nous qui sommes libres, nous qui devons cette liberté au sacrifice de nos prisonniers, nous qui grâce à eux voyons l'Allemagne nous proposer une collaboration franche et loyale, ne pouvons-nous donc rien faire ?

Cet hiver, dans les camps d'outre-Rhin, dans les Oflag ou dans les Stalag, nos camarades étaient chauffés, convenablement nourris... Ils le sont toujours, des témoignages indiscutables en font foi.

Ainsi donc, l'Allemagne soigne mieux nos prisonniers que la France ne soigne leurs femmes et leurs enfants... Supporterons-nous longtemps cette honte ?

Oui, faire quelque chose... Et c'est si simple ! Si chacun de nous voulait bien abandonner seulement trois ou quatre pour cent de son salaire mensuel, les femmes et les enfants de nos prisonniers seraient à l'abri du besoin...

Est-ce donc impossible ?

Saurons-nous ainsi montrer notre matérielle reconnaissance à ceux qui, par leur courage, ont sauvé l'honneur de la France ?

Roland Tessier

JE reviens aujourd'hui — au risque de vous lasser — sur un sujet qui m'est cher et que je ne cesserai de défendre... jusqu'au jour où, enfin, il aura trouvé une solution convenable et logique : ce sujet est celui des femmes de prisonniers.

Je répète aujourd'hui encore que les femmes de prisonniers sont dans la misère.

Je répète aujourd'hui encore qu'elles ne sont pas responsables de leur situation présente.

Je répète aujourd'hui encore qu'il faut faire quelque chose pour elles.

Je répète aujourd'hui encore que la honte de la France nouvelle serait, devant l'histoire, d'avoir presque laissé mourir de faim les femmes et les enfants des deux millions, ou presque, de camarades qui sont de l'autre côté du Rhin.

Je répète aujourd'hui encore qu'une femme de prisonnier ne peut vivre avec douze francs par jour.

Et c'est pourquoi je demande à notre gouvernement, une fois de plus, d'agir en leur faveur, et d'agir vite !

Je sais. On va me dire : « Oh ! Monsieur, tout ce que vous dites est très joli... Mais il y a la défaite, le désastre, les ruines, l'écroulement financier ! »

Oui, c'est vrai... mais il y a aussi deux millions de prisonniers, mais il y a aussi leurs femmes et leurs enfants. Et c'est à eux, à elles que je voudrais qu'on songe enfin.

Nous, Français, jusqu'ici gâtés par la nature, élevés dans le bien-être, habitués au superflu, nous avons acquis un tempérament égoïste.

Repris par la vie, après la dure leçon de mai et de juin 1940, nous oublions facilement... Nous regardons l'avenir, nous ne pensons plus au passé et à ses erreurs, nous vivons vite le présent. Mais en vivant ainsi, nous ne remplissons par notre devoir de Français... Car, je ne crains pas de le répéter, les femmes et les enfants de nos

Rendons son âme à la France

Une nation qui a perdu son âme.

POUR passer de la cohésion qui a fait sa force en 1918 à la déliquescence qui a provoqué sa défaite en 1940, il a fallu que la France, dans l'intervalle, ait perdu son âme.

Redonner à la France son âme, lui rendre le sentiment de sa grandeur, la fierté de ses traditions, la volonté de continuer à tenir son rôle dans le monde, tel est l'objet de la Révolution Nationale.

Pourquoi Révolution ?

Pourquoi Révolution ? Parce que l'évolution que nous avons subie dans le dernier quart de siècle, œuvre de forces dissolvantes étrangères, a mené notre pays à l'abîme, et que nous ne pouvons sortir de cet abîme que par un rétablissement brutal.

Il ne s'agit pas — et ceci résulte de la définition même de la Révolution Nationale — de nous mettre à la remorque de tel ou tel pays voisin. Il s'agit de retrouver nos qualités ancestrales, de réaliser nos aspirations personnelles, de devenir, selon le mot d'un philosophe — ou plutôt de redevenir ce que nous sommes : un peuple épris d'équité et de labeur, soucieux de remplir ses devoirs envers les autres et envers soi.

Soyons forts.

Comment opérer la Révolution Nationale ? En modifiant radicalement les institutions du régime responsable de notre défaite.

Le parlementarisme, qui a pu se montrer utile à ses débuts, a fait faillite chez nous parce qu'il est devenu un instrument de domination entre les mains de gens qui n'étaient pas de chez nous. Dirigeant les masses aveugles, les mauvais bergers ont conduit sciemment notre pays au désastre. Que faut-il pour réparer le mal qu'ils nous ont causé ? Déblayer sans tarder nos ruines, et reconstruire notre maison.

Faire table rase des concepts périmés. Nous vitions la liberté, et nous étions esclaves. Nous prônions l'égalité, et nous admettions les plus odieux privilèges. Nous croyions à la fraternité, et chez nous régnaient la haine, l'injustice et le crime.

Nous étions esclaves de l'or et des faux dieux. Nous courbions l'échine devant une ploutocratie internationale. Nous méprisions quiconque nous parlait le langage de la simple raison.

Désormais, il n'y a plus de place en France pour cette politique de chapelles qui, sous couleur d'intérêt général, favorisait la satisfaction des appétits individuels et l'assouvissement des rancunes privées. Un pouvoir fort, exclusivement préoccupé du bien public, voilà la seule forme acceptable de gouvernement.

Soyons unis.

Il faut que ce pouvoir fasse l'unité de la nation. Qu'il n'y ait qu'un parti, un parti national. Plus de querelles intestines. La France a failli en mourir.

Cette unité, pour se maintenir, suppose une solide hiérarchie. Chacun à sa place. Les valeurs boursières doivent céder le pas aux valeurs intellectuelles et morales; le culte des talents de métal au culte des talents humains.

Consolidons la propriété en la concédant non plus à l'oisiveté, mais au labeur; non plus au vol, mais au gain licite; non plus au hasard et à la combinaison, mais au mérite personnel.

Donnons du travail à tous. La machine sera soumise à l'homme et ne sera plus son tyran. Plus de surproduction, mais une production suffisante pour satisfaire à tous les besoins. Les prix seront aisément contrôlables et effectivement contrôlés.

Des salaires de base assureront aux plus humbles travailleurs et à leur famille une existence décente. Chacun pourra d'ailleurs, quelle que soit son origine, obtenir une situation en rapport avec ses connaissances, avec son caractère, avec son ardeur.

La France aux Français.

Programme très simple on le voit. Est-il aisément réalisable ?

Oui, à la condition que la France se débarrasse des éléments non français dont l'intérêt n'est pas, ne sera jamais conforme au sien, et qui ne considèrent ses riches campagnes que comme des champs de foire ou comme des champs de carnage.

Oui, si les Français, renonçant à prendre leurs mots d'ordre au dehors, comprennent enfin que la source de leur salut réside en eux-mêmes, en leur esprit, en leur cœur.

Proscrire toute proscription, tout ostracisme, tout arbitraire. Faire tomber les cloisons à l'abri desquelles sévissaient l'hypocrisie et la cupidité. Vivre chez nous, entre nous, au grand jour. Première maxime de la Révolution Nationale.

Clarté et joie.

De la clarté partout, dans nos habitations, dans nos écoles, dans nos usines. Clarté c'est joie. Il faut de la joie au travail.

Que nos jeunes gens, que nos jeunes filles prennent le goût de la vie au grand air, de la vie près de la nature. Que tous, au moins pendant les vacances, se réunissent dans des camps. A côté d'une existence saine, qui fortifiera leurs muscles, ils y trouveront une discipline qui affermira leur cœur.

Dans toutes les entreprises, il sera bon de donner aux ouvriers, aux employés la possibilité de détendre leur corps et leur esprit. Partout seront créés des jardins, des stades, des bibliothèques. Le moteur humain, autant que le moteur mécanique, a besoin de repos pour fonctionner normalement.

Dignité du travail.

Et puis, il faut que le travail soit regardé par tous non comme un châtement, mais comme un honneur; non comme une marque de déchéance, mais comme un signe de dignité.

Il est bon que tous, même les plus haut placés sur l'échelle sociale, aient le juste sentiment de l'effort humain. Aussi les jeunes s'intéresseront-ils, pendant un certain temps, à des besognes diverses. On verra se coudoyer de la sorte des travailleurs de toutes origines. Tous apprendront à s'estimer et à s'aimer.

Ces stages n'empêcheront point la spécialisation. Bien au contraire : ils permettront une sélection raisonnée. L'apprentissage sera organisé méthodiquement. Avant d'embrasser une carrière ou de choisir un métier, les jeunes gens, non seulement en auront le goût, mais y auront montré des capacités.

A chacun son métier.

Le métier ne sera plus une occupation occasionnelle. Il exprimera la compétence de chacun. L'apprentis-

sage terminé avec succès, l'ouvrier recevra une carte ou un livret de travail qui le rendra propriétaire de son gagne-pain.

Cette sécurité permettra l'organisation des corporations et des professions. Plus d'incapables ni de parasites. Chacun à son poste, pour son bien et le bien de la communauté.

A l'intérieur de chaque corporation, une émulation sera suscitée. On récompensera, non seulement les meilleurs travailleurs, mais encore les meilleures entreprises. L'esprit d'équipe se développera. Chaque maison tiendra à honneur de figurer sur le palmarès. Le rendement général s'accroîtra.

Quant aux chefs d'entreprises, conscients de leur rôle social et national, ils ne fuiront plus les responsabilités, ils les revendiqueront comme la contre-partie de leur autorité.

Discipline et solidarité.

Ainsi se cimentera, dans toutes les parties de l'édifice social, cette discipline librement consentie sans laquelle aucun travail en commun n'est possible, sans laquelle toute entreprise humaine est infailliblement vouée à l'échec.

Maintenir la discipline par le sentiment de la solidarité : tel sera un des plus beaux résultats de la Révolution Nationale.

Cette solidarité, si notre programme est bien appliqué, on en éprouvera les effets à tous les échelons, à tous les âges.

Que ce soit à l'école ou à l'atelier, aux champs ou au bureau, tous se sentiront liés les uns aux autres. Cela ne veut pas dire que chacun abdiquera sa personnalité. Bien au contraire, cette personnalité s'épanouira dans la pleine conscience qu'aura chacun de son rôle social.

L'orchestre n'annihile pas le musicien, il multiplie sa puissance. Dans un pays organisé, toutes les forces individuelles, convergeant vers un même but, fournissent leur maximum d'intensité.

Grâce à l'intensification de l'effort social et national, la France, rendue à ses traditions les plus pures, reprendra son rang en Europe et dans le monde, et, ayant su tirer les leçons d'une rude expérience, elle se montrera à nouveau égale à son destin.

Léty-Courbière.

LE PRINCE LOUIS-VICTOR DE BROGLIE

La lumière et la mécanique ondulatoire

Le vendredi six juin, le prince Louis-Victor de Broglie doit s'entretenir de la théorie nouvelle de la lumière devant le micro de Radio-Paris avec M. Albert Ranc. Nous avons demandé à ce dernier d'exposer ci-dessous les grandes lignes de la carrière scientifique du grand savant français. (N. D. L. R.)

MARÉCHAUX, gouverneurs, diplomates; soldats, ambassadeurs, écrivains, hommes d'Etat; tels furent les Broglie pendant plus de deux siècles de l'histoire de France. Voici dans la lignée deux illustrations imprévues : Maurice de Broglie et son frère cadet Louis de Broglie, tous les deux membres de l'Académie des Sciences et auteurs de travaux scientifiques d'une haute importance d'où jaillissent les conceptions les plus originales de la Physique contemporaine.

Louis de Broglie, professeur à la Faculté des Sciences de Paris, membre de l'Institut de France, prix Nobel, titulaire de la médaille Planck de la société allemande de physique, est né en Normandie, à Dieppe, en 1892. Il fit ses études secondaires à Paris au Lycée Janson de Sailly, puis passa successivement sa licence ès Lettres et sa licence ès Sciences en Sorbonne. Après la guerre de 1914-1918, au cours de laquelle il fut affecté au service de la radiotélégraphie militaire, Louis de Broglie se consacra à l'étude de la physique générale. Tout en s'intéressant aux recherches expérimentales de Maurice de Broglie et de ses collaborateurs, il se spécialisa en physique théorique et poursuivit tout particulièrement l'étude des problèmes où interviennent les « quanta », c'est-à-dire les quantités indivisibles par lesquels peuvent se faire les échanges d'énergie entre la matière et la lumière. C'est le célèbre savant allemand, Max Planck qui, il y a une quarantaine d'années, a posé son fameux postulat : la matière ne peut émettre d'énergie radiante que par quantités finies affectées d'une certaine proportionnalité qui est une constante universelle désignée sous le nom de « constante de Planck ». Par une extraordinaire intuition, Max Planck a découvert ainsi une des lois les plus fondamentales et

les plus mystérieuses de la nature. Nous sommes encore bien loin d'avoir achevé de comprendre toute la portée et d'épuiser toutes les conséquences de cette merveilleuse découverte. Dans l'histoire des progrès de l'esprit humain, a écrit Louis de Broglie, la conquête



(Photo Harcourt.)

de la « constante de Planck » doit rester une date mémorable.

En 1924, Louis de Broglie passa sa thèse de doctorat ès Sciences précisément sur la théorie des quanta. Les idées exposées dans ce travail étonnèrent le monde savant par leur hardiesse. Elles ont été entièrement confirmées par des découvertes expérimentales. Enfin, elles ont servi de base au développement de la théorie générale aujourd'hui connue sous le nom de « Mécanique ondulatoire », théorie dont Louis de Broglie est le pionnier et qui a complètement transformé la Physique des phénomènes atomiques.

Tout en continuant ses recherches sur la nouvelle mécanique, Louis de Broglie a assumé des charges d'enseignement supérieur. Il est actuellement titulaire de la chaire de Théories physiques à l'Institut Henri-Poincaré. Dans

cet établissement, qui a pour but d'assurer le développement de la physique mathématique et théorique, il s'est efforcé de constituer un centre d'études pour les théories contemporaines de la Physique où un nombre important d'étudiants français et étrangers viennent travailler. Au cours de ces dernières années, Louis de Broglie s'est spécialement occupé de la théorie de la lumière et sur ce sujet il a obtenu des résultats nouveaux qui se développent largement et soulèvent un intérêt passionné dans les milieux scientifiques.

Louis de Broglie publie régulièrement les textes de ses leçons qui, on le conçoit, ne sont accessibles qu'aux initiés. Mais il s'est attaché aussi à toucher le grand public cultivé. On lui doit notamment *La physique nouvelle et les quanta* publié en 1936 ; *Matière et Lumière*, publié en 1937, et enfin tout récemment, *Continu et discontinu en physique moderne*. Dans ce dernier volume, Louis de Broglie expose l'aspect vraiment nouveau que prennent dans la physique d'aujourd'hui le traditionnel dilemme « continu ou discontinu », la classique opposition de l'élément simple et indivisible, le corpuscule, le *grain*, grain de matière ou grain de lumière, avec le continu étendu et divisible, le *champ* qui modèle l'espace et le temps. Louis de Broglie a eu l'émouvante pensée de terminer son livre par une page de l'histoire des sciences. L'esprit orienté vers un incommensurable futur, en rappelant la vie curieuse, grandiose et tourmentée du physicien André-Marie Ampère, il a délicatement marqué le continu de la science française et évoqué avec une troublante piété ses grandes figures et son immense contribution au développement culturel et matériel de la civilisation moderne.

Albert Ranc.

J'AI RENCONTRÉ LA FRANCE

*Fut-ce une apparition ou ne fut-ce qu'un rêve,
Fut-ce la voix d'un ange ou le chant d'un oiseau?
Je ne puis le savoir, ma vision fut brève
Et pourtant si troublante... écoutez-la plutôt.*

*Je m'en allais tout droit vers quelque coin tranquille
A l'heure où les nuages épousent le jour,
Derrière moi mouraient les bruits de la Grand'Ville
Accompagnant mes pas comme un bruit de tambour.*

*Oui, c'était bien cela... Il me paraissait même
Entendre au loin l'appel d'un clairon très lointain
Qui résonnait meurtri comme un appel suprême.
Malgré moi j'écoutai... lorsque je vis soudain*

*Là juste devant moi une forme très blanche
Qui de ses bras tendus me barrait le chemin.
Derrière elle, les arbres inclinant leurs branches
Très bas formaient rempart pour qu'on ne passe point.*

*La forme se précise et près de moi s'avance :
Le merveilleux visage, le splendide corps.
Le clairon a cessé... Partout c'est le silence.
Qui donc est cette femme pâle comme la mort?*

*Poète au cœur battant, allons, je suis la France
Ne me reconnais-tu, toi qui souvent chantas
Mes plaines, vêtues d'or, mes torrents qui s'élancent,
Mes forêts et mes vignes, mes bosquets de lilas.*

*Poète se peut-il que rencontrant la France
A l'heure où justement elle a besoin de toi
Tu sois comme les autres, toute indifférence
Et que je doive aussi ne plus compter sur toi?*

*Ingrats, cent fois ingrats tous autant que vous êtes,
Poètes, paysans, savants et artisans,
Vous avez donc autant tous perdu la tête?
Perdu le cœur aussi, le passé et le temps?*

*Poète, tu me vois retour d'un long voyage
A travers mes forêts, mes villes, mes champs.
J'ai fait cent fois le tour de mes cent paysages,
Je n'ai pas retrouvé l'atmosphère d'antan.*

*Oh! Je suis belle encore, on s'accorde à le dire,
La France n'est pas morte, elle ne peut mourir,
Regardons son passé... Et chacun sur sa lyre
Accorde mon passé selon son bon plaisir!*

*Vous n'avez pas le droit de chanter mes prouesses,
Ma gloire et ma beauté, ma morale et ma loi,
Si vous n'avez pas su depuis votre jeunesse,
Prouver votre courage et clamer votre foi.*

*Vous n'avez pas le droit, ayant perdu la guerre,
De décorer d'hier vos revers d'aujourd'hui,
Vous n'avez pour l'instant que le droit de vous taire.
Pensez à vos aînés morts pour ce que je suis.*

*Ce que je suis encor, ce que demain peut-être
Je pourrais bien risquer de n'être jamais plus,
Si vous ne comprenez qu'il ne vous faut plus être
Des Français parlant trop et qui n'agissent plus.*

*Des Français qui se battent entre eux sans scrupules
A coup de grandes gueules, à coups de poings levés,
Qui devant l'adversaire en courant se reculent
Invoquant pour excuse qu'on les a trompés.*

*Des Français délaissant ma douce et noble terre
Pour gagner de l'argent toujours plus, encore plus,
Des Français oubliant la douceur des prières
Des repas en famille aux heures d'Angélus.*

*Des Français oubliant que si je suis la France
Avec ses clairs matins dans les champs labourés,
Avec ses midis d'or des plaines en silence,
Avec ses soirs bleutés des villages plantés,*

*La France des montagnes, la France des Villes,
La France des Seigneurs, la France des Petits,
C'est que partout en moi battaient des cœurs dociles
Tous ensemble et très fort pour l'amour du Pays.*

*Vos cœurs contemporains, me diras-tu poète
S'ils savaient battre encore lorsqu'on parlait de moi,
Si porter mes couleurs n'était pas un peu bête
Si l'on ne s'en moquait même pas quelquefois.*

*Va, ne me réponds pas, les couleurs de la France
Ne craignent ni le temps, ni les pleurs, ni les fous.
Mais je pourrais pâlir de votre indifférence
Quand de me posséder tout le monde est jaloux.*

*Quoi, je vous appartiens, moi, France tout entière.
Sous vos pieds est mon sol, sur vos têtes mon ciel,
Vous respirez mon air, vous captez ma lumière
Vous buvez mon parfum de roses et de miel*

*Et vous ne m'aimez pas, vous n'aimez que vous-mêmes,
Votre tranquillité et vos biens au soleil,
Vous ne vous aimez pas les uns les autres même
Poète ne nie pas, vous êtes tous pareils.*

*Enfin, puisque c'est toi qui recueilles ma peine
Et que tu vas partir en suivant ton chemin,
Emporte-la vraiment si tu ne la crois vaine,
Conte-la si tu veux à chacune, à chacun.*

*S'ils t'écoutent, dis-leur que tous je les appelle,
Que j'ai besoin de tous, qu'il leur faut m'aimer.
C'est l'amour des Français qui m'a faite si belle
Et c'est leur amour seul, qui pourra me sauver.*

*Ma place est chaude encore dans le grand cœur du monde.
Poète va, crie-leur de mon plus haut clocher :
J'ai rencontré la France, elle est belle, elle est blonde,
Malgré notre égoïsme elle n'a pas changé.*

*Mais l'azur de ses yeux, la pourpre de ses lèvres
Pour n'être pas aimés, pâlissent chaque jour.
Français dont les baisers savent donner la fièvre,
La France peut mourir de n'avoir plus d'amour.*

*Fut-ce une apparition, ne fut-ce qu'un rêve,
Fut-ce la voix d'un ange ou le chant d'un oiseau?
Qu'importe, c'est ici que ma vision s'achève.
Je vous en ai tout dit... Je m'arrête aussitôt.*

Pierrette Leconte.

L'IRAK, son Histoire,

LA CONSPIRATION ANGLAISE CONTRE SES PÉTROLES

par J.M. ROCHARD

ON parle... ou plutôt on reparle de l'Irak, mes chers lecteurs.

L'Irak, ou Mésopotamie, est un de ces Etats du Proche-Orient issus de l'Empire Ottoman, que les hommes de Versailles et de Genève ne connaissaient que par ouï-dire et que la Grande-Bretagne aspirait à « protéger ».

Près de trois millions d'habitants, une capitale de légende : Bagdad.

Le Tigre donne toute sa physionomie à Bagdad. Artère royale de la Mésopotamie, le fleuve divise en deux masses inégales la cité que construisit Nabuchodonosor et qu'illustra Around-al-Raschid.

Il s'écoule, large et impétueux, sous le vol léger des mouettes. Seules les *guffas* résistent à son courant. Ce sont des embarcations en forme de paniers ronds, faites d'un bâti en osier calfaté de bitume et qui peuvent transporter jusqu'à dix tonnes de marchandises. La légende prétend que l'arche de Noé n'aurait été qu'une de ces « *guffas* ». Il est certain que leur usage remonte à la plus confuse antiquité.

Bagdad offre ce prototype de la cité orientale : ruelles étroites, palais à galeries, mosquées et églises de tous les rites, bazars pittoresques. Y grouille une population colorée où l'*aba* de la jeune femme se mêle au cafetan du bédouin et au veston de coupe anglaise de l'agent de police.

On se laisse prendre au charme intime de Bagdad, à son décor, à ses vertigineuses évocations inscrites sur ses hauts murs de briques nues ou bien de boue séchée, par quoi Bagdad, sous d'ardentes lumières, ne semble tenir debout que grâce au mutuel appui des plus vieilles ruines du monde.

Mais c'est dans New-Street, véritable porte de la capitale irakienne, que l'Orient se marie à l'Occident. Là, tandis que les *arabnahs* sont enlevés au galop de leurs chevaux sonnaillants, que les taxis Ford cherchent passage parmi les convois de chameaux et d'ânes blancs, Bagdad se donne

tout entière à sa frénésie de négoce, se presse en tumulte autour des magasins, des entrepôts et des comptoirs qu'on y découvre par centaines.

New-Street, c'est le carrefour unique des transactions entre l'Europe, l'Arabie, la Perse et les Indes...

D'où vient que l'Angleterre se reconnaît des « droits » sur Bagdad-la-marchande et le Tigre, cette immense et commode voie fluviale qui, des aires pétrolifères de Mossoul, descend jusqu'au Golfe Persique?

Le jeu britannique est tout à la fois amusant et instructif.

L'Emir Fayçal, ex-roi de Da-

nique du mandat sur la Mésopotamie.

A vrai dire, cela se fit assez honteusement, entre deux portes. Et comme par hasard, le président du Conseil de la S.D.N. était un Anglais : Lord Balfour.

Londres s'invitait elle-même à administrer l'Irak...

Quant aux motifs, jugez s'ils étaient marqués au coin de l'humour britannique : « Il s'agit, lisait-on, de conduire l'Irak vers le bonheur et la culture. »

Le roi Fayçal ne vit rien à objecter.

Malheureusement, le peuple irakien ne pensait pas précisément comme lui.



mas, détrôné par le général Gouraud, s'était installé sur le trône de Bagdad.

Création du fameux colonel Lawrence, Fayçal n'avait rien à refuser aux Anglais.

Genève n'avait rien non plus à refuser à Londres.

Aussi, personne ne songeait-il à s'étonner lorsque, en septembre 1921, le Conseil de la Société des Nations chargeait l'Empire britan-

Certes, il aspirait au bonheur et à la culture, mais à son bonheur, et à sa culture. Il n'entendait nullement être conduit, contre sa volonté, vers le bonheur des pétroliers anglais.

Ce fut le commencement d'une guerre interminable, puisqu'elle dure encore, entre les agents de l'Intelligence Service et le Colonial Corps, d'une part, et, d'autre part, près de trois millions d'êtres assoiffés d'indépendance.

De l'aveu même des Britanniques, il en a coûté, en vingt ans, dix fois plus pour étouffer ce sentiment et les révoltes qu'il a engendrées que pour soutenir les campagnes de Lawrence à travers toute l'Arabie.

En mai 1924, après trois années de luttes épuisantes, Londres se décide à brusquer les choses en envoyant un ultimatum et des troupes indiennes à Bagdad.

A cette époque, M. Mac Donald préside aux destinées de l'Empire. Il exige du Parlement irakien la ratification, sans conditions, du mandat britannique sur l'Irak.

On assiste alors, mes chers lecteurs, à la comédie la plus grotesque que l'Histoire ait jamais enregistrée.

Fayçal fait bien les choses. Il réunit les députés irakiens sauf ceux dont l'hostilité lui est connue.

Surcroît de précautions : le Parlement est cerné par les troupes hindoues, les mitrailleuses sont braquées sur le Parlement et, dans les couloirs, les officiers du « Colonial Corps » circulent revolver au côté.

Sur cent dix députés, trente-huit acceptent les conditions anglaises, vingt-cinq ont le courage de les repousser. Les autres s'abstiennent ou ne sont pas autorisés à se prononcer.

Il s'agissait maintenant de parachever le travail. Il fallait que le bassin pétrolier de Mossoul fût rattaché au nouveau royaume. Mais cette tâche incombait à la Société des Nations qui s'en acquitta dans le silence complice d'une sous-commission.

Le 15 mars 1925, on mandait de Bagdad la nouvelle suivante, transmise par l'Agence Reuter : « Sa Majesté Fayçal, roi d'Irak, a octroyé pour soixante-quinze ans, à une société anglaise, le droit d'exploitation exclusif du pétrole de l'Irak. Le capital de la société se monte à un milliard de livres-or. »

Un milliard de livres ! Force plus puissante que les révoltes arabes... C'est ainsi que le peuple irakien fut conduit vers le bonheur et la culture, autrement dit vers les champs pétrolifères.

A quoi tiennent les destins d'un peuple !

Quand, vers la fin du XIX^e siècle, un prospecteur anglais du nom de Loftus remarqua, près du Tigre, des suintements bitumeux et leur consacra une étude scientifique, se doutait-il qu'il allait précipiter la Mésopotamie dans un tourbillon compliqué ?

C'est, du moins, le résultat obtenu.

Aujourd'hui, en dépit de la volonté maintes fois affirmée du peuple irakien, John Bull s'acharne sur ce malheureux pays.

Après la mort du roi Fayçal, Ghazi prit le pouvoir. Il voulut s'efforcer de soustraire son gouvernement à l'influence britannique.

Fâcheuse tendance. Il y a deux ans, Ghazi succombait mystérieusement dans un accident d'automobile.

La mort prend toujours soudainement ceux qui manifestent quelque indépendance à l'égard de la City. Ceci n'est que la constatation de faits trop souvent fois répétés.

Fayçal II est proclamé roi. Il n'a que quatre ans. Un régent, Abdull Illah, gouverne le royaume.

Les beaux jours semblent revenus pour le cabinet de Londres.

L'Angleterre a envoyé à Bagdad un homme à poigne, sir Kinnam Cornwallis. C'est un ami personnel de M. Churchill et un colonial hors de pair.

Il va en user avec l'Irak mieux qu'il n'en userait avec un quelconque Dominion.

Sous l'espèce du proconsulat qu'il établit dans la cité aux mille merveilles, l'Intelligence Service tient le haut du pavé. Au palais de l'Ambassade, sir Cornwallis est entouré d'une cour nombreuse, arrogante et agissante. Elle éclipse bientôt celle du Régent.

A Mossoul, à Kirkouk, les indigènes contribuent à la richesse des compagnies minières... pour un salaire horaire d'un franc cinquante. A Bassorah, les producteurs de dattes succombent sous le faix des taxes d'exportation. Ils s'insurgent contre le régime anglais, mais on les condamne aux prestations.

C'est que l'armée britannique

d'occupation a besoin d'une main-d'œuvre bon marché pour les casernements et les aérodromes dont elle truffe le pays.

Il est déjà question de doubler la branche méridionale du pipeline qui relie Mossoul à la Méditerranée. En attendant, les tribus du désert, plus actives et mieux armées que le peuple des villes, crèvent les conduites, détruisent les stations de pompage, attaquent les postes isolés.

Le divorce est total entre le peuple et les politiciens inféodés à l'Angleterre.

Pourtant, sir Cornwallis s'en soucie autant que d'une guigne. Il lui suffit, croit-il, de multiplier les colonnes punitives et de construire deux nouvelles prisons, à Bagdad et à Bassorah...

Telle était, mes chers lecteurs, la situation en cette fin d'année 1939.

Alors, l'inévitable se produisit.

L'armée irakienne, gagnée petit à petit à l'indépendance, se prononça pour une action révolutionnaire.

En dépit d'une répression sans cesse accrue, le mouvement gagna bientôt le corps des officiers irakiens.

Il y a un mois, une conjuration trouvait, tout de suite, les hommes prêts à prendre les responsabilités d'une crise salutaire. Il n'y eut pas une hésitation, pas un tâtonnement.

Tous les aérodromes, ainsi que les garnisons britanniques, furent gardés par les troupes irakiennes. En même temps, les politiciens favorables à l'Angleterre étaient arrêtés.

Puis, la Chambre et le Sénat se réunissaient en Assemblée Nationale, proclamaient leur inviolabilité et déclaraient se ranger aux côtés du peuple.

Le père du jeune Fayçal II, Chériff Charras, se voyait proclamer régent et son premier geste était pour placer à la tête du gouvernement Raschid Ali, chef des auteurs du coup d'Etat.

On connaît les événements actuels...

Quelque dépit qu'en ait Churchill, le peuple irakien est résolu à briser le joug anglais...



ANTAGONISME de reines: « Cécile Sorel quittait le studio de Radio-Paris où elle venait de subir l'épreuve de l'interview.



JAN MADA

Sur les Champs-Élysées, elle rencontra Marguerite Jamois. Il faisait un soleil radieux, et Cécile resplendissait dans une robe printanière.

Les deux Marie-Antoinette — la créatrice du théâtre Montparnasse et

l'héritière du rôle au Gymnase — échangèrent des compliments.

— Le secret de votre Jouvence, Cécile?

— Mais... la bonté, ma chère; excellent pour le teint!

Marguerite aiguïsa ses pointes, et Cécile l'attendit de pied ferme; elle a bon bec, comme chacun sait.

— Alors, ces répétitions de Madame Capet? demanda Marguerite Jamois.

— Passionnant, répondit Cécile.

— C'est un rôle admirable, mais prenez garde...

Ici, un regard appuyé sur le visage rosé, lisse de Cécile, ses joues rose-bonbon, son port de tête invincible:

— Il est tuant, persifla-t-elle, avec un sourire qui en disait long.

Et Cécile, suave:

— Oh! ma chère, à qui le dites-vous; il m'a valu déjà un triomphe en Amérique du Sud. mais vous voyez, je n'en suis pas morte. Que voulez-vous, il est peut-être tuant, mais c'est un rôle dans le genre d'un amant rosse; il vous assassine, on l'adore d'autant plus. Marguerite, il faut savoir supporter l'amour.

Une pirouette, et Cécile, blonde et vaporeuse, était déjà loin.



MADELEINE RENAUD est insaisissable; les reporters en savent quelque chose. Téléphonnez-lui dix fois dans la journée, un aimable cerbère vous répondra: « Madame vient de sortir!... » « Madame rentrera dans cinq minutes.

Vous attendez, montre en mains, que le délai soit écoulé. Cinq minutes! Les aiguilles du cadran sont témoins. Vous rappelez, mais



★

Vous renoncez et c'est précisément cela que voulait la charmante artiste qui a la terreur de l'interview.

Mais à Radio-Paris où elle se fait souvent entendre, et spécialement le dimanche matin, elle est bien obligée de répondre aux questions indiscrettes. Et voici sa dernière trouvaille...

On lui demande un souvenir de sa vie d'artiste, n'importe quelle impression sur ce qu'elle a vu et entendu en ce monde.

— Désolée, mais je n'ai aucune mémoire. Ma pensée est un carrefour, un passage; les choses de la vie la traversent sans rien y laisser, et c'est tellement mieux; pourquoi s'encombrer l'esprit comme un grenier?

— Amnésie?

— Si vous voulez, du moins pour ce qui est de ma vie privée. Est-ce pour faire place à la vie des héroïnes que j'incarne? Est-ce un secret de Jouvence? Qu'importe, c'est commode, et voilà ma conclusion (*sic*).



On les appelle « Le couple de la Radio », car, à vingt ans, ils évoquent déjà Philémon et Baucis. C'est de Jacqueline Porel et de François Perrier qu'il s'agit.



« Oh, c'est fâcheux, vous dira encore la voix ancillaire, justement Madame n'a fait qu'entrer et sortir... » Ainsi de suite jusqu'à épuisement de votre constance.

Léonce et Léna, de Büchner, marqua, en février dernier, leur début dans les couples célèbres. Vinrent ensuite: **Francine et Tonio**, de l'Heure du Berger.

Lucile et Cléonte, du Bourgeois Gentilhomme.

Hélène et Pâris, dans le Berger Phrygien.

Tout allait bien jusqu'à la récente émission de Sainte Jehane où Jacqueline incarna la Pucelle. Là, pas de François, et pour cause. Il se contenta d'assister aux répétitions et de ne roucouler que pendant les entr'actes.

Car ils ne se privent pas de roucouler...



LOUIS JOUVET ressemble à Escande, et voici ce que ça a donné il y a quelque temps, dans le Hall de Radio-Paris.



★

— Je vous fais toutes mes excuses, dit à Jovet un inconnu au fort accent du Midi; vos mimosas, je les ai bien commandés, mais je les attends toujours.

— Mes mimosas? fait Jovet les yeux écarquillés.

— Mais oui, té, les mimosas qu'on attend de Nice; alors quoi, vous ne me remettez pas, monsieur Escande?

— Ah! voilà, dit Jovet, habitué à ce genre de méprises. C'est que je ne suis pas Escande, je suis Louis Jovet.

— Oh! bonne mère!

Et le monsieur s'excuse et s'en va.

Sur ces entrefaites, Escande arrivait au studio pour une émission. Sur les Champs-Élysées, le voilà nez à nez avec l'homme aux mimosas qui, volubile:

— Encore mes excuses, monsieur Jovet, de vous avoir pris pour Escande.

Il l'examine des pieds à la tête, et, doctoral:

— C'est pourtant drôle. Vous n'avez pas une telle ressemblance!



PIERRE DORIAAN, « Le Troubadour du vingtième siècle », a tout un passé d'aventures pittoresques.



D'une famille riche, mais qu'il abandonna très jeune pour courir le monde, il tâta de tous les métiers avant de finir dans la peau d'une vedette.

Bûcheron dans la baie d'Hudson aux environs de Bark-Lake, portier de cinéma à Montréal, il rêvait de New-York.

Comme il n'avait pas de quoi s'offrir un billet, il trancha la difficulté : il fit à pied le trajet de Montréal à New-York.

Le voilà à New-York sans un sou. Comment louer une chambre, et s'acheter un petit pain ? Pierre Doriaan n'est pas à court d'expédient. Il s'abouche avec un éditeur de revues illustrées, s'improvise placier en abonnements, s'attache un associé guère plus riche que lui, et en route pour les buildings, faire du « porte-à-porte ».

Il commence par une de ces tours de Babel dont New-York a le secret. Quatre-vingt-dix étages, douze ascenseurs, un cerbère à la porte qui louche sur eux sans aménité.

« Interdit de vendre prospectus ou autres imprimés dans l'immeuble. Allez, ouste, décampez ! »

Adieu veau, vache, cochon, couvée, et gîte pour le soir, et pitance. Les deux copains se grattent la tête, cherchent une idée, pendant que le concierge sans entrailles leur montre la sortie.

Douze ascenseurs ! Un vrai labyrinthe qui monte et descend. Eh bien ! la voilà, la solution du problème ! Pendant que le cerbère les cherche dans le un, ils sont déjà dans le deux, après avoir frappé à quelques portes et placé pas mal d'abonnements.

Quand ils sont sortis du douzième, le circuit bouclé, les deux amis ont fait des affaires et rendu le concierge enragé.

L'aventure se termine devant un déjeuner succulent, dans un des restaurants les plus réputés de New-York.

« Car, ajoute Pierre Doriaan qui raconte ce petit souvenir, j'étais une cigale, et je ne m'en suis d'ailleurs pas corrigé.



MAURICE ESCANDE ressemble à Louis Jovet, et cela donne lieu à bien des méprises.

Il était, ces derniers jours, en province, avec une troupe de cinéma. Après deux jours de repos et de flânerie dans un petit coin de campagne, il prend un tortillard local pour se rendre à Toulouse où l'ont précédé les camarades et le metteur en scène.



On doit justement tourner une scène de gare et la caméra l'attend sur le quai.

Le voilà dans son compartiment, se promettant un voyage tranquille, quand un monsieur exubérant, cheveux au vent, stylo en bataille, saute dans le train, et fait irruption chez Maurice Escande.

— Ah ! Monsieur Jovet, je vous tiens, quelle chance et quelle émotion ! Vite de quoi faire un papier. Vous pensez si cela fera jaunir mes camarades !

Doucement, et en ayant bien soin de conserver l'anonymat, Escande lui affirme qu'il n'est pas Jovet. Et le train démarre sur ces entrefaites, emportant le trop zélé reporter qui n'a pas eu le temps de sauter sur le quai.

Toulouse. A la gare, tout le monde guette Escande. On l'entoure, on lui serre les mains, la caméra est là, on va tourner la scène. On entend des : « Cher ami... Mon cher vieux... Cher grand artiste... », mais le hasard veut que le nom d'Escande ne soit pas prononcé.

Le reporter a tout vu, tout entendu. Il s'approche et, futé :

— Vous ne m'avez pas eu, monsieur Jovet, j'aime autant marquer le point.

Vous verrez le petit papier que je m'en vais faire.

C'est ainsi qu'un petit journal de province publiait récemment une interview de Jovet, aggravée d'un croquis, pris par le reporter lui-même et représentant fidèlement Escande.



PIERRETTE LECONTE, la charmante écuyère du Chapiteau, est une blonde vaporeuse — prière de ne pas lire « évaporée ».

Elle est aussi une personne très distraite.

L'autre soir, elle fit une élégante apparition, en toilette printanière, un amour de petit chapeau fleuri, crânement chaviré — ainsi



que le vent la mode — sur ses cheveux mousseux. Une voilette à résille lui encadrait le visage et venait lui draper le menton. On applaudit à ce chef-d'œuvre des modistes parisiennes.

Elle commanda des haricots verts. Elle adore ce plat. Et comme elle adore aussi la conversation, elle rit et babille pendant tout le repas. Tout à coup, la voilà qui fronce le sourcil, appelle le maître d'hôtel :

— Vos haricots, eh bien, parlons-en. Ils étaient pleins de fils. J'en ai encore dans les dents.

Le maître d'hôtel la regarde, sourit :

— Madame, ce n'est pas étonnant. Les fils qui vous sont restés dans les dents ne viennent pas des haricots. Regardez un peu votre voilette.

L'arachnée, en effet, n'était plus qu'une fine toque, une toile d'araignée qu'un chat aurait griffée. Pierrette Leconte l'avait dégustée en condiment des haricots.



L'Aiguilleur ?... Le Scaphandrier ?... Ces professions ont fait l'objet de reportages radiophoniques diffusés sous le titre Petites Images Professionnelles, après le Médecin, le Visagiste, le Dompteur, l'Égoutier, le Maître de Ballet, etc. Radio-Paris a créé cette émission avec l'espoir que, se connaissant mieux, tous les travailleurs, manuels et intellectuels, s'estimeront mutuellement davantage.

OUF ! Je respire un peu mieux. Après un petit séjour au fond de la Seine, cela fait plaisir. Rassurez-vous, ce n'était pas accidentel, c'était voulu.

J'avais eu une conversation avec M. Rarchaert, entrepreneur de travaux sous-marins. Il m'avait dit :

— Le métier de scaphandrier est très spécial. Il faut des hommes forts, ayant le cœur et les poumons solides, possédant courage et sang-froid et, de plus, initiés à différentes besognes. On demande aux scaphandriers de renflouer des bateaux, de nettoyer certains fonds, de repêcher des ponts engloutis, etc. Ils doivent être à la fois charpentier, maçon, mécanicien. Il leur faut savoir découper au chalumeau, et bien d'autres choses encore.

« Tous les travaux qu'ils exécutent, déjà pénibles à l'air libre, deviennent exténuants au fond de l'eau, dans une obscu-

1. Notre collaborateur s'apprête.
2. Le casque est ajusté.
3. Un vieux et solide scaphandrier.
4. Après une rude plongée.
5. On doit remonter doucement.
6. En civil.



rité presque complète. Le scaphandrier doit avoir « des yeux au bout des doigts ».

« Et pensez, qu'à chaque descente, ces hommes risquent leur vie. Une pointe qui creve le scaphandre, un bloc mal équilibré, une chaîne qui casse, et c'est l'accident.

« J'ai un chantier en ce moment où des hommes sortent de l'eau des blocs de ciment armé pesant jusqu'à 50 tonnes. Quand il faut passer des chaînes sous de pareils blocs, par 10 mètres de fond, ce n'est pas un petit travail, croyez-moi.

— Je vous crois, monsieur.

Mais, malgré cela, j'ai voulu me rendre compte. Et quand je me suis trouvé à 6 ou 8 mètres de profondeur, voyant à peine à un mètre devant moi, gêné dans ma respiration, les mains engourdies par les bracelets de caoutchouc, impressionné par ce silence que troublait à peine le bruit de l'air arrivant dans mon casque, j'ai pensé que les scaphandriers, encore plus que notre estime, méritaient notre admiration, et que l'exercice de cette profession était réservé à de vrais « Hommes ».

Jacques Dutal.

(Photos Radio-Paris.)



Dimanche

1^{er} JUIN

8 h. RADIO-JOURNAL DE PARIS
Premier bulletin.

8 h. 15 Bulletin d'Informations
de la Radiodiffusion Nationale
Française.

8 h. 30 « CE DISQUE
EST POUR VOUS »
Une présentation de Pierre Hiégel.

10 h. LE TRAIT D'UNION
DU TRAVAIL

10 h. 15 HISTORIETTES
A BATONS ROMPUS
Anecdotes historiques
recueillies par André Alléhaut.

10 h. 30 MUSIQUE D'ORGUE
Symphonie gothique (Ch.-M. Widor) :
a) Moderato; b) Andante sostenuto; c)
Finale. Aux grandes orgues de St-Sul-
pice, l'auteur.

10 h. 45 PENTECOTE MYSTIQUE
« L'esprit souffle où il veut... »

11 h. 15 NOS SOLISTES
Madame PIANAVIA (chant)
Hélène GLAZOUNOW (piano).

11 h. 45 Bulletin d'Informations
de la Radiodiffusion Nationale
Française.

12 h. DEJEUNER-CONCERT
avec l'orchestre de Radio-Paris
sous la direction
de Louis FOURESTIER.
Titania (Georges Huë); Deuxième Valse
(Godard); Jubel ouverture (Weber);
Roméo et Juliette (Gounod).

12 h. 30 CINQ MINUTES
DE POESIE
avec Charlotte Lysès.

12 h. 35 Suite du déjeuner-concert.

PROGRAMME DE RADIO-PARIS

13 h. RADIO-JOURNAL
DE PARIS
Deuxième bulletin.

13 h. 15 RADIO-PARIS
MUSIC-HALL
avec Raymond Legrand
et son orchestre.
Guy Paris.
Romance de la nuit, slow (M. Vandair);
La rue de notre amour, valse (M. Van-
dair); Seul ce soir, slow (Rose Noel-
Casanova); Les jardins nous attendent
valse (J.-H. Tranchant).

Marie Bizet.
Swing partout (Lopez); Sur le bout de
la banquette (Ghestem); Quel coq on a
(Pearly); Rythme et swing (Durand).
Jane Manet, Weeno et Gody.
Dad li dou (Lopez); Hindou (Lecuona);
Rumba blanca (Orefiche); La pendule
et l'oiseau (Jean Marel); Coconito (Her-
nandez); La Havane à Paris (Orefiche).

13 h. 35 LA TRIBUNE
DE MIDI

13 h. 40 Suite
de « Radio-Paris Music-Hall »

14 h. REVUE
DE LA PRESSE
du Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 POUR NOS JEUNES
Pentecôte de nos enfants.

14 h. 45 CHARLES PANZERA
Baryton.
Au piano d'accompagnement :
Mme Panzéra.

Cantate de la Pentecôte « Mon âme
croyante » (J.-S. Bach); Six cantiques
(Beethoven) : Prière, Amour du Pro-
chain, La Mort, Louange de Dieu par
la nature, Puissance et Providence de
Dieu, Chant de repentir.

15 h. PIERRE DE PRESSAC
La Province française et la région.

15 h. 15 BARNABAS VON GECZY
et son orchestre
Tango bolero (Juan Llossas); Tango
(Albeniz); Berceuse (Mozart); Menuet
en ré majeur (Mozart); Valse en ré
bémol (Chopin).

15 h. 30 RADIO-JOURNAL
DE PARIS
Troisième bulletin.

16 h. RAYMOND LEGRAND
ET SON ORCHESTRE

17 h. L'ENSEMBLE
LUCIEN BELLANGER
Les Pêcheurs de perles (Bizet); L'eau
qui court (Alex Georges); Menuet guil-
leret (Filippucci); Valse triste (Sibé-
lius); Agnès « dame galante » (Février).

17 h. 45 L'ACTUALITE SPORTIVE

18 h. « HUMAIN,
TROP HUMAIN... ROSSINI,
LE MAITRE EN DEUX ARTS »
Fantaisie radiophonique
de Guillaume Lochs.
Adaptation française de Michel Arnaud.

19 h. « TA BOUCHE »
Opérette en 3 actes.
(Livret d'Yves Mirande,
Musique de M. Yvain.)
avec Mmes Yvonne Printemps, Jeanne
Morlet, Gabrielle Ristori, Alice Furth-
Hildanbrandt; MM. Boucot, Lestelly,
José Sergy.

19 h. 40 « LA ROSE
DES VENTS »

19 h. 50 CONCOURS
du Centre d'Initiatives
contre le Chômage.

20 h. RADIO-JOURNAL
DE PARIS
Quatrième bulletin.

20 h. 15 BALLETS
Sylvia (Léo Delibes); Isoline (Messenger).

20 h. 45 LE DOCTEUR
FRIEDRICH VOUS PARLE...

21 h. COCKTAIL D'ORCHESTRE :
à travers les orchestres de danse.

22 h. RADIO-JOURNAL
DE PARIS
Dernier bulletin.

22 h. 15 Fin d'émission.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

6 h. : Concert.
8 h. : Concert d'orgue.
8 h. 30 : Musique.
11 h. 30 : Concert de midi.
12 h. 30 : Concert populaire.
14 h. : Musique.
15 h. 30 : Concert.
18 h. 10 : Concert de l'or-
chestre philharmonique.
19 h. : Musique.
21 h. 15 : Musique du soir.
22 h. : Musique.
2 h. du matin : Concert de la
nuit.

RADIODIFFUSION NATIONALE

7 h. à 19 h. 15 : Grenoble-
National (514 m. 60), Li-
moges-National (335 m.
20), Lyon-National (463
m.), Marseille - National
(400 m. 50), Montpellier-
National (223 m.), Nice-
National (253 m. 20),
Toulouse - National (386
m. 60).
19 h. 15 à 21 h. 15 : Limo-
ges-National, Montpellier-
National, Toulouse-Natio-
nal : Emissions d'actua-
lité.
7 h. 30 : Salut aux couleurs.
7 h. 35 : Nouvelles de la
nuit.
7 h. 40 : Bonjour, la France.
7 h. 55 : Sports.
9 h. : Informations.
11 h. 15 : Le concert sans
ticket.
12 h. : Nouvelles de la mati-
née.
13 h. : Informations.
16 h. : Reportage sportif.
18 h. : Revue de presse.
18 h. 30 : Informations.
18 h. 55 : Nouvelles de la
journée.
19 h. : Informations.
19 h. 10 : La demi-heure de
l'imprévu.

20 h. : Les veillées de France.
21 h. 05 : Nouvelles de la
soirée.
21 h. 10 : Bonsoir, la France.

PARIS-MONDIAL

Emissions spéciales
pour les auditeurs d'A.O.F.
et d'A.E.F.
8 h. à 8 h. 30 (sur 19 m. 68) :
Bulletin d'Informations du
Radio-Journal de Paris.
Revue de Presse du Ra-
dio-Journal de Paris.
Causerie politique.
21h.30 à 21h.45 (s. 25 m. 33)
Bulletin d'Informations du
Radio-Journal de Paris.

PROGRAMME DE RADIO-PARIS

Lundi

2 JUIN

8 h. RADIO-JOURNAL DE PARIS
Premier bulletin.

8 h. 15 Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

8 h. 30 « CE DISQUE EST POUR VOUS »
Une présentation de Pierre Hiégel.

10 h. LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL

10 h. 15 **VALSES DE STRAUSS**
pour l'anniversaire de la mort de l'auteur.
Histoire de la forêt viennoise; Réjouissez-vous (par le quatuor viennois Schrammel); Vie d'artiste.

10 h. 30 **LE MICRO EN TOURNEE DE PENTECOTE**
Une réalisation radiophonique de Jacques Dutal.

11 h. **CONCERTO EN LA MINEUR**
de Robert Schumann
interprété par Alfred Cortot (pianiste)
présentation de Pierre Hiégel.

11 h. 45 Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

12 h. **DEJEUNER-CONCERT**
avec l'orchestre de Radio-Paris sous la direction d'Anton DEWANGER. La Belle Galathée (F. Suppé); Le Chemineau, valse viennoise (Ziehrer); Deux extraits du ballet de l'opéra « Claudia » (Anton Dewanger); Ouverture de « Jolies Viennoises » (Franz Lehar); Valse intermezzo du « Comte de Luxembourg » (Franz Lehar); Ouverture de « Zampa (Hérold).

12 h. 20 **LA TRIBUNE DE MIDI**

12 h. 25 Suite du déjeuner-concert.

12 h. 40 **LA TRIBUNE DE MIDI**

12 h. 45 Suite du déjeuner-concert.

13 h. RADIO-JOURNAL DE PARIS
Deuxième bulletin.

13 h. 15 **CONCERT**
Suite symphonique (Claude Debussy); Cloches à travers les feuilles (Claude Debussy).

13 h. 40 **LA TRIBUNE DE MIDI**

13 h. 45 UN QUART D'HEURE
AVEC LUCIENNE DELYLE (chanteuse).
Valse du film « 6^e étage » (Van Parys); Si loin de toi (P. Kreuder); Un jour qui va finir (P. Larrieu); Paradis Perdu (Hans-May).

14 h. **REVUE DE LA PRESSE**
du Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 **SIMONE FILLON**
(violoniste).
Airs bohémiens (Sarasate); Emprise « Habanera » (H. Schmit); Tango (Albeniz); La plus que lente (Claude Debussy).

14 h. 30 « ICI L'ON CAUSE »
Une présentation d'André Alléhaut.

14 h. 45 **ANDRE BALBON**
(chanteur).
Au piano d'accompagnement :
Marthe Pellias Lenom.
Ton sourire (Catherine); Fleur de grenade (Berthomieu); Les Trois Filles (Maurice Yvain); On ira où la mer voudra (Ch. Cuwillier).

15 h. « AUTOUR DE L'ORGUE DE BARBARIE »
Une présentation de Marc de la Roche.

15 h. 15 **TINO ROSSI**
Maître Pathelin (Bazin); Où voulez-vous aller (Gounod); Le temps des cerises (Bernard); Reviens (Fragson); Sérénade portugaise (Charles Trenet).

15 h. 30 **RADIO-JOURNAL DE PARIS**
Troisième bulletin.

16 h. **L'HEURE DU THE**
présentée par Anne Mayen.
Max LAJARRIGE
(Orgue Hammond)
Je vais te faire un nid (Kennedy); A petits pas (Sudessi); Puisque ce soir (Max Lajarrige).
Jane MANET, WEENO et GODY.
Rumba Colora (Oréfiche); Chiqui-Rumba Azul (Oréfiche); Un Boléro (de Unia et Champfleury); La Conga de Cuba (de Louiguy et Bravo); La Chaparrita (Tata Nacho); Il Noveo (Folklore brésilien).
Edward CHEKLER et Amédée BORSARI.
Rose sauvage (Th. Walter); Vous seule (Th. Walter); Jeepers creepers (H. Warren); Lune bleue (A. Rodgers); Sérénade à la mule (R. Friml).

16 h. 50 **LES POEMES FRANÇAIS DE RAINER MARIA RILKE**
par Charles Coulon.

17 h. LE QUATUOR ARGEO ANDOLFI
Quintette opus 163 (Schubert) : a) Allegro non troppo; b) Adagio; c) Scherzo; d) Allegretto.

17 h. 45 L'ACTUALITE SPORTIVE

18 h. LA CAUSERIE DU JOUR

18 h. 10 CAVALERIA RUSTICANA
(Pietro Mascagni).
(Extraits)

« Prélude et Sicilienne » : Micheletti (ténor). - « Dites mère Lucie », puis « Piaffe mon cheval fringant » : Germaine Corney (mezzo-soprano), Mady Arty (soprano), Endrèze (baryton). - « Chanson à boire » : Micheletti (ténor). - « Chœur des campagnards » et « Chœur de l'Eglise », chœurs de la Scala de Milan, avec orgue et grand orchestre. - « Duo de Santuzza et Turridu » : B. Gigli, ténor et Giannini, soprano. - « Adieux à la mère », Enrico Caruso.

18 h. 40 LES TROIS « B » :

BACH - BEETHOVEN - BRAHMS
Tocatta et fugue en ré mineur (J.-S. Bach) (Orchestre symphonique); 3^e Concerto en ut mineur pour piano et orchestre (Beethoven) (Marguerite Long, pianiste et orchestre symphonique); Allegro con brio, Largo, Rondo. - Ouverture tragique (Brahms) (Orchestre symphonique).

19 h. 45 LA TRIBUNE DU SOIR

20 h. RADIO-JOURNAL DE PARIS
Dernier bulletin.

20 h. 15 L'ORCHESTRE VAN DE WALLE
« Pas de femmes ! » fantaisie-marche sur l'opérette « Le Petit Duc » (Lecocq); « Si j'aime », lied et czardas du film « Son plus grand succès » (Franz Grethe); Les Merveilleuses, suite de valse de l'opérette « La Fille de Madame Angot » (Lecocq); Chants du Rhin (Hanneman); Intermède, extrait d'« Agnès, dame galante » (Février); Effeuillons la marguerite, du film « Marguerite » (Peter Igelhoff); Girls (Gabriel Pierné); Les Millions d'Arlequin (Drigo).

20 h. 45 FOLKLORE

DES PROVINCES FRANÇAISES :
La Bourgogne, par Jean-Michel Renaître
21 h. Fin d'émission.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

5 h. : Musique.
6 h. 20 : Concert.
8 h. 20 : Musique.
10 h. : Musique.
11 h. : Concert de solistes.
12 h. 30 : Concert de midi.
15 h. 30 : Musique de chambre.
16 h. : Musique d'opéra.
17 h. : Musique.
19 h. : Musique.
22 h. : Musique.
2 h. du matin : Musique de nuit.

RADIODIFFUSION NATIONALE

7 h. à 19 h. 15 : Grenoble-National, Limoges-National, Lyon-National, Marseille-National, Montpellier-National, Nice-National, Toulouse-National.
19 h. 15 à 21 h. 15 : Limoges-National, Montpellier-National, Toulouse-National : Emissions d'actualité.
6 h. 30 : Salut aux couleurs. Nouvelles de la nuit.
6 h. 45 : Emission agricole.
6 h. 55 : Jeunesse de France.
7 h. : Programme sonore de la journée.
7 h. 10 : Pour les réfugiés. Cinq minutes pour la santé.
7 h. 15 : Bonjour, la France.
7 h. 45 : France-Famille.
8 h. : Dernières nouvelles de la nuit.
8 h. 45 : Nouvelles des vôtres.
9 h. : L'heure scolaire.
11 h. 30 : La demi-heure de l'imprévu.
12 h. 30 : Nouvelles de la matinée.
13 h. 30 : Dernières nouvelles.
13 h. 35 : Jeunesse de France.
18 h. : Revue de presse.

18 h. 30 : Informations.
19 h. : Nouv. de la journée.
19 h. 10 : La demi-heure de l'imprévu.
21 h. 05 : Nouvelles de la soirée.
21 h. 10 : Bonsoir, la France.

PARIS-MONDIAL

Emissions spéciales pour les auditeurs d'A.O.F. et d'A.E.F.
8 h. à 8 h. 30 (sur 19 m. 68) : Bulletin d'Informations et Revue de Presse du Radio-Journal de Paris. Causerie politique.
21h.30 à 21h.45 (s. 25 m. 33) Bulletin d'Informations du Radio-Journal de Paris.

Mardi

3 JUIN

- 6 h. MUSIQUE VARIEE**
Enregistrements de Sirjo, Guido Gialdini, siffleur, Maria Valente et de l'orchestre de Paul Bizos.
- 7 h. RADIO-JOURNAL DE PARIS**
Premier bulletin.
- 7 h. 15** Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
- 7 h. 30** Fin d'émission.
- 10 h. LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL**
- 10 h. 15 LES CHANTEURS DE CHARME**
Jean Lumière.
Lili... ma petite Lili (*Gavel*); Un violon dans la nuit (*Varna*); Fermons nos rideaux (*Delmet*); Visite à Ninon (*Gaston Maquis*).
Jean Clément.
J'ai rêvé de t'aimer (*Goublier*); Chanson pour la mère (*P. Delmet*); Rose fanée (*Jean Delannay*).
Toni-Bert.
Ce soir-là (*Marf-Mascheroni*); Dans tes bras tout s'apaise (*Savina*); Ta voix (*Robert Giland*).
- 10 h. 45 LE FERMIER A L'ECOUTE**
par Pierre Aubertin.
L'élevage - Un reportage radiophonique de Jacques Dutal. - La Chronique vétérinaire.
- 11 h. PROTEGEONS NOS ENFANTS**
- 11 h. 10 LE VOYAGE IMMOBILE**
Une présentation de Pierre Hiégel.
- 11 h. 40 EMISSION DE LA CROIX-ROUGE**
- 11 h. 45** Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
- 12 h. DEJEUNER-CONCERT**
avec l'orchestre Victor PASCAL.
Semper Fidelis (*Sousa*); Sous les Etoiles (*Ravini*); Niagara (*Robrecht*); Les deux cœurs (*Fontenailles*); La Bruine (*Siède*); Heimlich Tanz (*P. Lincke*); Marche des petits soldats de plomb (*Pierné*); Dernier sommeil de la Vierge (*Massenet*); Arabesque n° 1 (*Debussy*); Le Cygne (*Saint-Saëns*); Bal chez le ministre (*Jouberti*); Les bals de la Cour (*J. Strauss*); Le bal des Sorciers

(*Robert Stolz*); Songe d'amour après le bal (*Czibulka*).

- 12 h. 40 LA TRIBUNE DE MIDI**
12 h. 25 Suite du déjeuner-concert.
- 12 h. 20 LA TRIBUNE DE MIDI**
12 h. 45 Suite du déjeuner-concert.
- 13 h. RADIO-JOURNAL DE PARIS**
Deuxième bulletin.
- 13 h. 15 LE SPORT**
par Henri Cochet.
- 13 h. 25 L'ORCHESTRE JEAN YATOVE**
Au pays des jouets (*J. Yatove*); Valse brillante pour piano et orchestre (*J. Gourdon*); Quelques succès d'hier et d'aujourd'hui sur des motifs de Peter Kreuder, Franz Lehar, Stolz; Improvisation pour piano (*Seems*); Violetta (*J. Yatove*); Les doigts étourdisants, pour xylophone et orchestre (*Confrey*); Eternel amour (*Oltersdorf*); Tomboy (*J. Yatove*).
- 13 h. 35 LA TRIBUNE DE MIDI**
13 h. 40 Suite du concert donné par l'orchestre Jean Yatove.
- 14 h. REVUE DE LA PRESSE**
du Radio-Journal de Paris.
- 14 h. 15 GEORGETTE DENYS**
Chanteuse.
Au piano d'accompagnement :
Marguerite A. Chastel.
Ma poupée chérie (*Déodat de Séverac*); Venise (*Gounod*); Bergère fragile (*Buononcini*); Joie (*Buononcini*).
- 14 h. 30 LA REVUE DU CINEMA**
par Maurice Rémy et François Mazeline.
Présentation d'un film nouveau et extraits de films.
- 15 h. L'EPHEMERIDE**
par Philippe Richard.
1836 - Mort d'O'Meara, médecin de Napoléon 1^{er}.
1844 - Naissance de Paladilhe.
- 15 h. 05 QUINTETTE A VENT**
Quintette (*Taffanel*) : a) Allegro; b) Andante; c) Allegro vivace; Chasse (*J.-M. Leclair*).
- 15 h. 30 RADIO-JOURNAL DE PARIS**
Troisième bulletin.

- 16 h. L'HEURE DU THE**
présentée par Anne Mayen avec
André CLAVEAU, accompagné par Siniavine et Léo Blanc.
GUY PAQUINET
son trombone et son orchestre.
- 16 h. 45 LE MICRO EST A VOUS, MESDAMES!**
L'éloge du mariage.
- 17 h. INSTANTANES**
avec Gaston Rico.
- 17 h. 30 VILLE ET VOYAGES**
Les Indes Néerlandaises, évocation radiophonique de Titayna.
- 17 h. 45 ERNA SACK**
Soprano.
Ave Maria (*Schubert*); Ave Maria (*Bach-Gounod*); Ciribiribin (*Pestalozza*); Funiculi-Funicula (*Denza*); Estrelita (*Ponce*).
- 18 h. LA CAUSERIE DU JOUR**
- 18 h. 10 RADIO-ACTUALITES**
- 18 h. 20 LES PECHEURS DE PERLES**
(*Georges Bizet*)
à l'occasion de l'anniversaire de la mort du compositeur.
Extraits :
« C'est toi, toi, qu'enfin je revois », Villabella, ténor, André Bauge, baryton; « De mon amie » Giuseppe Lugo; Grand air de Léila, Toti dal Monte, soprano; Romance de Nadir, Rogatchewsky.
- 18 h. 45 NOS POETES S'AMUSENT**
avec Michelle Lahaye et Jean Galland.
- 19 h. AH! LA BELLE EPOQUE**
Croquis musical de l'époque 1900.
Présentation d'André Alléhaut.
- 19 h. 45 LA TRIBUNE DU SOIR**
La Révolution Nationale.
- 20 h. RADIO-JOURNAL DE PARIS**
Dernier bulletin.
- 20 h. 15 RAYMOND LEGRAND ET SON ORCHESTRE**
- 20 h. 45 LES REALITES FRANÇAISES**
- 21 h.** Fin d'émission

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

- 5 h. 30 : Musique.
6 h. 20 : Concert.
8 h. 20 : Musique.
9 h. : Musique.
10 h. : Musique.
11 h. : Musique de chambre.
11 h. 30 : Musique.
12 h. 30 : Concert de midi.
15 h. 30 : Concert de solistes.
16 h. : Concert d'orchestre.
17 h. 20 : Musique.
18 h. 10 : Chants.
20 h. 15 : Musique de chambre.
22 h. : Musique.
2 h. du matin : Musique de nuit.

RADIODIFFUSION NATIONALE

- 7 h. à 19 h. 15 : Grenoble-National, Limoges-National, Lyon-National, Marseille-National, Montpellier-National, Nice-National, Toulouse-National.
- 19 h. 15 à 21 h. 15 : Limoges-National, Montpellier-National, Toulouse-National : Emissions d'actualité.
- 6 h. 30 : Salut aux couleurs. Nouvelles de la nuit.
6 h. 45 : Emission agricole.
6 h. 55 : Jeunesse de France.
7 h. : Programme sonore de la journée.
- 7 h. 10 : Pour les réfugiés. Cinq minutes pour la santé.
7 h. 15 : Bonjour, la France.
7 h. 45 : France-Famille.
8 h. : Dernières nouvelles de la nuit.
8 h. 45 : Nouvelles des vôtres.
9 h. : L'heure scolaire.
11 h. 30 : La demi-heure de l'imprévu.
12 h. 30 : Nouvelles de la matinée.
13 h. 30 : Dernières nouvelles.
13 h. 35 : Jeunesse de France.
18 h. : Revue de presse.

- 18 h. 30 : Informations.
19 h. : Nouv. de la journée.
19 h. 10 : La demi-heure de l'imprévu.
21 h. 05 : Nouvelles de la soirée.
21 h. 10 : Bonsoir, la France.

PARIS-MONDIAL

- Emissions spéciales pour les auditeurs d'A.O.F. et d'A.E.F.
- 8 h. à 8 h. 30 (sur 19 m. 68) : Bulletin d'Informations et Revue de Presse du Radio-Journal de Paris. Causerie politique.
21h.30 à 21h.45 (s. 25 m. 33) Bulletin d'Informations du Radio-Journal de Paris.

PROGRAMME DE RADIO-PARIS

Mercredi

4 JUIN

6 h. MUSIQUE VARIEE
Enregistrements de Leal Pescador, Elyane Célis, Georgius, du grand orchestre bohémien et de Albert Locatelli et son orchestre.

7 h. RADIO-JOURNAL DE PARIS
Premier bulletin.

7 h. 15 Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

7 h. 30 Fin d'émission.

10 h. LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL

10 h. 15 LES BALS CHAMPETRES
La czarine (*Ganne*); Pas de quatre (*Meyer*); La fille de Madame Angot, quadrille (*Lecocq*); Le cœur des femmes (*J. Strauss*); La Mascotte, quadrille (*Audran*); Une fête à Ferrières (*Renoux*); Polka croisée (*Schlichting*); Louis-Polka (*Niel*).

10 h. 45 LE FERMIER A L'ECOUTE
par Pierre Aubertin.
Emission pour la fermière. - Un reportage radiophonique de Jacques Duttal. - La chronique vétérinaire.

11 h. CUISINE ET RESTRICTIONS
Conseils et recettes pratiques par le professeur Ed. de Pomiane.

11 h. 15 MEDARD FERRERO
Accordéoniste.
J'ai caché dans mon cœur (*Ferrero*); Todavia, paso doble (*Ferrero*); Czardas de Monti (*Monti*); Rumba mia (*Ferrero*).

11 h. 30 FREDO GARDONI
Accordéoniste.
Quand on s'promène au bord de l'eau (*M. Yvain*); Qu'est-ce que tu dis d'ça; Bizarrerie (*Marc Selling*); Joyeux canari (*Deprince*); Reproche (*Vaysse*).

11 h. 45 Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

12 h. DEJEUNER-CONCERT
avec l'association des concerts Padeloup,
sous la direction de M. CEBRON.
Le Coq d'or (*Rimsky-Korsakoff*); Le rouet d'Omphale (*Saint-Saëns*); Suite d'orchestre (*Guiraud*); Ouverture du Roi d'Ys (*Lalo*).

12 h. 20 LA TRIBUNE

12 h. 25 Suite du déjeuner-concert.

12 h. 40 LA TRIBUNE DE MIDI

13 h. RADIO-JOURNAL DE PARIS
Deuxième bulletin.

13 h. 15 A LA RECHERCHE DES ENFANTS PERDUS

13 h. 20 KALEIDOSCOPE SONORE
Une présentation de Pierre Hiégel.

13 h. 35 LA TRIBUNE DE MIDI

13 h. 40 Suite du Kaléidoscope sonore.

14 h. REVUE DE LA PRESSE
du Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 HENRY MERCKEL ET JEAN HUBEAU
Sonatine en ré majeur : a) Allegro molto; b) Andante; c) Allegro vivace (*Schubert*); Sonate : a) Allegro ma non troppo; b) Improvisation; c) Final (*Richard Strauss*).

15 h. L'EPHEMERIDE
par Philippe Richard.
1656 - Naissance de Tournefort.
1666 - Première représentation du Misanthrope.

15 h. 05 GUS VISEUR

15 h. 30 RADIO-JOURNAL DE PARIS
Troisième bulletin.

16 h. L'HEURE DU THE
présentée par Anne Mayen avec
BAYLE ET SIMONOT
Petite brunette aux yeux doux (*P. Delmet*); Camping (*J. Simonot et Louiguy*); Sous bois (*Victor Staub*); Le vent des forêts (poème de *Th. Botrel*, mus. de *V. Staub*); Les joies de la forêt (fantaisie de *P. Bayle*).

QUINTIN VERDU et son orchestre
NELLY AUDIER, au piano.

17 h. MUSIQUE ANCIENNE
avec l'ensemble *Ars Rediviva*.
Prélude et fugue en sol mineur pour orchestre à cordes et clavecin (*A. Vivaldi*); Sonate en sol mineur pour deux violons, clavecin et violoncelle (*Hændel*); Sonata da « Chiesa » pour orchestre à cordes et clavecin (*Rosemüller*).

17 h. 30 « LES PLUS BELLES LETTRES D'AMOUR »
HENRI IV

17 h. 45 TITO SCHIPA
Ténor.
A del mil amato ben (*Donaudy*); Plaisir d'amour (*Martini*); Rêve d'amour (*Liszt*); Ave Maria (*Tito Schipa*).

18 h. LA CAUSERIE DU JOUR

18 h. 10 RADIO-ACTUALITES

18 h. 20 PUISQUE VOUS ETES CHEZ VOUS
Emission musicale commentée par « Verte-Feuille ».
Une création de Luc Bérinmond, avec le concours d'Hélène Garaud, Jacqueline Bouvier, Pierre Viala, Michel Delvet.

18 h. 45 LES DEUX COPAINS
Emission pour les jeunes.

19 h. RADIO-PARIS MUSIC-HALL
avec Raymond Legrand et son orchestre.
Bernard CELIOT
Lucienne DUGARD
Ma ritournelle (*Bourtayre*); L'amour qui chante (*Lopez*); Viens plus près (*Stalin*); Chantez, chantez grand-mère (*Gabaroche*).

19 h. 40 LA ROSE DES VENTS

19 h. 50 CONCOURS
du Centre d'Initiative contre le Chômage.

20 h. RADIO-JOURNAL DE PARIS
Dernier bulletin.

20 h. 15 PELE-MELE MUSICAL
avec Jo Bouillon et son orchestre.
L'homéopathie (*Jo Bouillon*); Les trois jeunes filles du bureau de tabac (*Jo Bouillon*); Les six revenants (*Jo Bouillon*); Il jouait de l'harmonica (*Jo Bouillon*).

DAMIA
La rue de notre amour (*Alexander*); Tourbillons d'automne (*Vétheuil*).

ANDRE DASSARY
J'écrirai (*Claude Pingault*); Reviens-moi (*Bourtayre*).

BORDAS
Le chant du bonheur (*Jean Tranchant*).

20 h. 40 LE SECRETAIRE ET LE CUISINIER
Comédie en 1 acte de Scribe et Malesville.

21 h. Fin d'émission.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

5 h. : Musique.
6 h. 20 : Concert.
8 h. 20 : Musique.
9 h. : Musique.
10 h. : Musique.
11 h. : Concert de solistes.
11 h. 30 : Musique.
12 h. 30 : Concert de midi.
14 h. : Musique.
15 h. 30 : Musique de chambre.
16 h. : Concert d'orchestre.
19 h. : Musique.
22 h. : Musique.
2 h. du matin : Musique de nuit.

RADIODIFFUSION NATIONALE

7 h. à 19 h. 15 : Grenoble-National, Limoges-National, Lyon-National, Marseille-National, Montpellier-National, Nice-National, Toulouse-National.

19 h. 15 à 21 h. 15 : Limoges-National, Montpellier-National, Toulouse-National : Emissions d'actualité.

6 h. 30 : Salut aux couleurs. Nouvelles de la nuit.
6 h. 45 : Emission agricole.
6 h. 55 : Jeunesse de France.
7 h. : Programme sonore de la journée.

7 h. 10 : Pour les réfugiés. Cinq minutes pour la santé.
7 h. 15 : Bonjour, la France.
7 h. 45 : France-Famille.
8 h. : Dernières nouvelles de la nuit.
8 h. 45 : Nouvelles des vôtres.
9 h. : L'heure scolaire.
11 h. 30 : La demi-heure de l'imprévu.
12 h. 30 : Nouvelles de la matinée.
13 h. 30 : Dernières nouvelles.
13 h. 35 : Jeunesse de France.
18 h. : Revue de presse.

18 h. 30 : Informations.
19 h. : Nouv. de la journée.
19 h. 10 : La demi-heure de l'imprévu.
21 h. 05 : Nouvelles de la soirée.
21 h. 10 : Bonsoir, la France.

PARIS-MONDIAL

Emissions spéciales pour les auditeurs d'A.O.F. et d'A.E.F.
8 h. à 8 h. 30 (sur 19 m. 68) : Bulletin d'Informations et Revue de Presse du Radio-Journal de Paris. Causerie politique.
21h.30 à 21h.45 (s. 25 m. 33) : Bulletin d'Informations du Radio-Journal de Paris.

VOS ARTISTES AU MICRO



GEORGIUS



DANIEL CLÉRICE



ÉLIANE CÉLIS



ALFRED
CORTOT



YVONNE
PRINTEMPS



J. RISTORI



BORDAS



ELENA GLAZOUNOW



LESTELLY



CHARLOTTE LYÈS



FRÉDO GARDONI

(Photos Harcourt.)

Jeu

5 JUIN

PROGRAMME DE RADIO-PARIS

6 h. MUSIQUE VARIEE
Enregistrements d'Emile Vacher et son orchestre, Rina Ketty, Jovatti, Yvonne Curti.

7 h. RADIO-JOURNAL DE PARIS
Premier bulletin.

7 h. 15 Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

7 h. 30 Fin d'émission.

10 h. LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL

10 h. 15 FOLKLORE
Marche des Rois (L'abbé P.C.); Coupo Santo (Mistral); Un jour di l'etitoulia (harm. Louis Billaut); Lou Chobretaire (Harm. F. Sarre); Mariez-moi, ma mère (solo de cabrette) (Cayla); Jardin d'amour (Cayla); Chants populaires : a) Nere etxea; b) Kaiku; c) Txori eresinola; Ttun! Ttukuttun (Etcheverrigaray); Kinkirikunkourou (Vincendorits).

10 h. 15 LE FERMIER A L'ECOUTE
par Pierre Aubertin.

La grande culture. - Un reportage radiophonique de Jacques Dutal. - La chronique vétérinaire.

11 h. 15 EMILE VACHER et son ensemble;
Lucien Belliard et Eugène Kirsch, guitaristes;
Georges Guyot, saxophoniste;
André Caron, pianiste.

El gato (paso-doble); Délicieuse (valse); Caressant (fox-trot); Entourloupette (Java); Auteuil-Longchamp (polka); La distinguée (valse); Marche des fanfarones; Langoureux (valse); Jacky-fox (fox-trot); El Calvador (paso-doble).

11 h. 45 Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

12 h. DEJEUNER-CONCERT
avec l'orchestre Victor PASCAL.
Amparito Roca (J. Texidor); Flita (Ga-

briel Parès); Um Fado (Rey Colaço); Séguidillas (Ant. Torandell); Alma de Dios (Serran); Le Monome des Ecoles (Holzer); Il pleut des caresses (Vargues); Dans les ombres (H. Finck); Le régiment en marche (Lincke); Je vous emmènerai sur mon joli bateau (Profes); Valse de « Il est charmant » (Moretti); Youchka (de Mauritzzi); J'attendrai (Olivieri); Il court, il court le furet (P. Wachs); L'Estudiantina qui passe (Popy).

12 h. 20 LA TRIBUNE DE MIDI

12 h. 25 Suite du déjeuner-concert.

13 h. 15 SUITE DU CONCERT
Le chasseur maudit (César Franck); Ferval (Introduction du premier acte) (Vincent d'Indy); Psyché (César Franck) : a) Le sommeil de Psyché; b) Psyché enlevée par les zéphyrs; c) Psyché et Eros.

13 h. 35 LA TRIBUNE DE MIDI

13 h. 40 Suite du concert.

14 h. REVUE DE LA PRESSE
du Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 JARDIN D'ENFANTS
« PITCHOUNETTE, LE PETIT GEANT »

14 h. 45 LE CIRQUE
Une présentation du clown Bilboquet.

15 h. 15 L'EPHEMERIDE
par Philippe Richard.
1737 - Suicide du peintre Lemoine.
1826 - Mort de Karl Maria von Weber.

15 h. 20 IL Y A 30 ANS
par Charlotte Lysès.

15 h. 30 RADIO-JOURNAL DE PARIS
Troisième bulletin.

16 h. L'HEURE DU THE
présentée par Anne Mayen
Alec SINIAVINE et Léo BLANC
Jazz à deux pianos.
Le Gaucho de Magdalena (A. Siniavine); Reginella (Di Lazzara); Une rose pour votre corsage (Alec Siniavine); Swingalero (A. Siniavine).
Josette MARTIN
accompagnée par Nelly AUDIER.
En valsant (M. Monnot); Reviens-mol

(H. Bourtayre); Un avion tout blanc (Joeguy); Terrain vague (W. Stower).

ORGUE ET PIANO

1^{re} audition radiophonique intégrale des divertissements de Paul-Silva Hérard.

Piano : Marguerite André-Chastel.
Orgue : Paul-Silva Hérard.
Prélude et Fugue; Ariette; Musette variée (d'après un vieux Noël); Minuetto; Madrigal pour deux vieux Noëls; Toccatina; Berceuse; Novellette; Impromptu pour deux vieux Noëls; Scherzetto; Ronde pour deux vieux Noëls; Sérénade.

16 h. 50 SOUVENIR D'UN CONFERENCIER FRANÇAIS EN ALLEMAGNE
Causerie de J.-J. Renaud.

17 h. GUY PAQUINET
son trombone et son orchestre.

17 h. 30 LE QUART D'HEURE DE L'ATELIER

17 h. 45 JAN LAMBERT
Chanteur.
au piano : Gaston Rolland.
Prénoms effacés (J. Tranchant); J'aime à murmurer que je t'aime (P. Pierné); Chanson douce (René Berger); Chanson tendre (Larmanjat).

18 h. LA CAUSERIE DU JOUR

18 h. 10 RADIO-ACTUALITES

18 h. 20 CHEZ L'AMATEUR DE DISQUES
« Un air, trois chanteurs. »
Une présentation de Pierre Hiégel.

18 h. 45 RAYMOND LEGRAND ET SON ORCHESTRE

19 h. 45 LA TRIBUNE DU SOIR

20 h. RADIO-JOURNAL DE PARIS
Dernier bulletin.

20 h. 15 ASSOCIATION DES CONCERTS LAMOUREUX
sous la direction d'Eugène BIGOT.
Ouverture du Prince Igor (Borodine); Symphonie en si bémol (Chausson).

21 h. Fin d'émission.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

5 h. : Musique.
6 h. 20 : Concert matinal.
8 h. 20 : Musique.
9 h. : Musique.
10 h. : Musique.
11 h. : Musique de chambre.
11 h. 30 : Musique.
12 h. 30 : Concert de midi.
14 h. 15 : Concert allemand-italien.
14 h. 45 : Musique.
15 h. 30 : Concert de solistes.
16 h. : Concert d'opéras.
17 h. 20 : Musique.
19 h. : Musique.
21 h. 15 : Virtuoses.
22 h. : Musique.
2 h. du matin : Musique de nuit.

RADIODIFFUSION NATIONALE

7 h. à 19 h. 15 : Grenoble-National, Limoges-National, Lyon-National, Marseille--National, Montpellier-National, Nice-National, Toulouse-National.
19 h. 15 à 21 h. 15 : Limoges-National, Montpellier-National, Toulouse-National : Emissions d'actualité.
6 h. 30 : Salut aux couleurs. Nouvelles de la nuit.
6 h. 45 : Emission agricole.
6 h. 55 : Jeunesse de France.
7 h. : Programme sonore de la journée.
7 h. 10 : Pour les réfugiés. Cinq minutes pour la santé.
7 h. 15 : Bonjour, la France.
7 h. 45 : France-Famille.
8 h. : Dernières nouvelles de la nuit.
8 h. 45 : Nouvelles des vôtres.
9 h. : L'heure scolaire.
11 h. 30 : La demi-heure de l'imprévu.
12 h. 30 : Nouvelles de la matinée.
13 h. 30 : Dernières nouvelles.
13 h. 35 : Jeunesse de France.
18 h. : Revue de presse.

18 h. 30 : Informations.
19 h. : Nouv. de la journée.
19 h. 10 : La demi-heure de l'imprévu.
21 h. 05 : Nouvelles de la soirée.
21 h. 10 : Bonsoir, la France.

PARIS-MONDIAL

Emissions spéciales pour les auditeurs d'A.O.F. et d'A.E.F.
8 h. à 8 h. 30 (sur 19 m. 68) : Bulletin d'Informations et Revue de Presse du Radio-Journal de Paris.
Causerie politique.
21h.30 à 21h.45 (s. 25 m. 33) Bulletin d'Informations du Radio-Journal de Paris.

6 h. MUSIQUE VARIEE
Enregistrements de Bertoldi et son ensemble, Deprince et son orchestre-musette, Robert Burnler et Claude Pingault, Suzy Solidor, le Rallye Meudonnais, le Débouché de Paris.

7 h. RADIO-JOURNAL DE PARIS
Premier bulletin.

7 h. 15 Bulletin d'Informations
de la Radiodiffusion Nationale Française.

7 h. 30 Fin d'émission.

10 h. LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL

10 h. 15 LA DEMI-HEURE DE LA VALSE
Les cloches d'amour (*Benatzky*); Fascination (*Marchetti*); Après le bal (*Harris*); Songe d'automne (*Joyce*); Nuits de Vienne (*Romberg*); Les jolies viennoises (*Ziehrer*); Aimer, boire et chanter (*J. Strauss*); Mon cœur attend (*Rode*); Juanita (*Rode*).

10 h. 45 LE FERMIER A L'ECOUTE
par Pierre Aubertin.
L'aménagement rural. - Un reportage radiophonique de Jacques Dutal. - La chronique vétérinaire.

11 h. « LA VIE SAINE »

11 h. 15 LA CHANSON REALISTE
Damia
Je voudrais que la nuit (*M. Aubret*); Pour un seul amour (*M. Aubret*); J'ai le cafard (*Eblinger*); La chaîne (*Daniderff*).
Edith Piaf
Ne m'écris pas (*Clorec*); Le petit monsieur triste (*Asso*); Celui que mon cœur a choisi (*Asso*).
Kiki de Montparnasse
Sur les marches du palais; Les marins de Groix.

11 h. 40 EMISSION
DE LA CROIX-ROUGE

11 h. 45 Bulletin d'Informations
de la Radiodiffusion Nationale Française.

12 h. DEJEUNER-CONCERT
avec l'orchestre de Radio-Paris sous la direction de Louis FOURESTIER.

12 h. 20 « TROIS DE PARIS »
avec Jean Rigaux, François Périer et Flavie Pol.

12 h. 25 Suite du déjeuner-concert.

12 h. 40 « LES
CINQ MINUTES DE L'ARTISANAT »
présentées par M. Tailedet, président de la Confédération Générale de l'Artisanat Français.

12 h. 45 Suite du déjeuner-concert.

13 h. RADIO-JOURNAL DE PARIS
Deuxième bulletin.

13 h. 15 A LA RECHERCHE
DES ENFANTS PERDUS

13 h. 20 L'ORCHESTRE
RICHARD BLAREAU

13 h. 35 LA TRIBUNE DE MIDI

13 h. 40 Suite du concert
Richard Blareau.

14 h. REVUE DE LA PRESSE
du Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 LE QUART D'HEURE
DU COMPOSITEUR
Van Dyck.

14 h. 30 LE COIN DES DEVINETTES
Présentation d'André Alléhaut.

14 h. 45 LA SURPRISE-PARTIE
RADIOPHONIQUE
de Jacques Cossin,
avec « Le Chanteur sans nom ».

15 h. L'EPHEMERIDE
par Philippe Richard.
1599 - Naissance de Vélasquez.

15 h. 05 L'ORCHESTRE
DE CHAMBRE DE PARIS
sous la direction de P. DUVAUCHELLE.
Pavane pour une infante défunte (*Ravel*); Petite suite (*Debussy*): a) En bateau; b) Cortège; c) Menuet; d) Ballet-Dances (*Bela Bartek*).

15 h. 30 RADIO-JOURNAL DE PARIS
Troisième bulletin.

16 h. L'HEURE DU THE
présentée par Anne Mayen.
Francie KERNEL (chant).
Jazz et rythme au piano, par CASTELLA.
Nelly GOLETTI
dans ses œuvres.
Rengaine; La porte entr'ouverte; Maniana; Le plus bel amour.

16 h. 45 PETITES IMAGES
PROFESSIONNELLES
« Le chef des itinéraires des trains »,
par Jacques Dutal.

17 h. TRIO DOYEN
composé de Robert Krettly,
Pierre Fournier et J. Doyen.
Trio opus 15 en sol mineur (*Smétana*):
a) moderato assai; b) allegro ma non
agitato, andante, maestoso, c) final.

17 h. 30 INTERVIEW
D'UN SAVANT FRANÇAIS :
LE PROFESSEUR LOUIS DE BROGLIE
Membre de l'Institut.
Professeur à la Faculté des Sciences
de Paris.

17 h. 50 NINON VALLIN
Soprano.
Nana-Berceuse (*Manuel de Falla*); Seguedille murcienne (*Manuel de Falla*); Jota (*Manuel de Falla*); Mélodies populaires indiennes du Pérou: a) de porte en porte; b) Petit saule, branche verte; c) Chant d'amour; d) Vlan!; e) Il ne faut pas picorer; f) Je te cherche, amie; g) Pareille au frêle papillon; h) Hymne au soleil; i) Des montagnes vertes.

18 h. LA CAUSERIE DU JOUR

18 h. 10 RADIO-ACTUALITES

18 h. 20 CEUVRES DE PUCCINI
(Extraits)
La Tosca: « O de beautés égales », par Villabella, ténor; La Tosca: « O douces mains », par Charles Friant, ténor; La Bohème: « On m'appelle Mimi » par Gabrielle Ritter-Ciampi, soprano; La Fille du Far-West: « Air de Johnson », par di Mazzei, ténor; La Bohème: « Adieux de Mimi », par Elsa Ruhlmann, soprano; La Tosca: « Le ciel luisait d'étoiles », par Giuseppe Lugo, ténor.

18 h. 40 « LE CHANT DU VILLAGE »
Montage poétique
de Noël-B. de la Mort.

19 h. L'ORCHESTRE VAN DE WALLE
Mandarines (*R. Sylviane*); Sa wie ein lied im Winde verweht, du film « Les Trois Codonas » (*Peter Kreuder*); Pour un peu d'amour (*L. Silesu*); Garde-moi (*M. Yvain*); Fantaisie sur « Passionnement » (*Messenger*); La mort de Chrysis (*Février*); Sélection sur le film « La folle parade » (*Berlin*); Mélodia (*Plato*); Julika, fox sur la mélodie hongroise (*Erno Lanyi*).

19 h. 45 « LA ROSE DES VENTS »

20 h. RADIO-JOURNAL DE PARIS
Dernier bulletin.

20 h. 15 MUSIC-HALL IMAGINAIRE
Une présentation de Pierre Hiégel.

20 h. 45 « LES REALITES
FRANÇAISES »

21 h. Fin d'émission.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

5 h. 30 : Musique matinale.
6 h. 20 : Concert matinal.
8 h. 20 : Musique.
9 h. : Musique.
10 h. : Musique.
11 h. : Concert de solistes.
11 h. 30 : Musique.
12 h. 30 : Concert de midi.
14 h. : Musique.
15 h. 30 : Musique de chambre.
16 h. : Concert d'orchestre.
18 h. : Musique.
19 h. : Musique.
20 h. 15 : Musique.
21 h. : Concert d'opérettes.
22 h. : Musique.
2 h. du matin : Musique de nuit.

RADIODIFFUSION NATIONALE

7 h. à 19 h. 15 : Grenoble-National, Limoges-National, Lyon-National, Marseille--National, Montpellier-National, Nice-National, Toulouse-National.

19 h. 15 à 21 h. 15 : Limoges-National, Montpellier-National, Toulouse-National : Emissions d'actualité.

6 h. 30 : Salut aux couleurs. Nouvelles de la nuit.
6 h. 45 : Emission agricole.
6 h. 55 : Jeunesse de France.
7 h. : Programme sonore de la journée.

7 h. 10 : Pour les réfugiés. Cinq minutes pour la santé.
7 h. 15 : Bonjour, la France.
7 h. 45 : France-Famille.
8 h. : Dernières nouvelles de la nuit.
8 h. 45 : Nouvelles des vôtres.
9 h. : L'heure scolaire.
11 h. 30 : La demi-heure de l'imprévu.
12 h. 30 : Nouvelles de la matinée.
13 h. 30 : Dernières nouvelles.
13 h. 35 : Jeunesse de France.
18 h. : Revue de presse.

18 h. 30 : Informations.
19 h. : Nouv. de la journée.
19 h. 10 : La demi-heure de l'imprévu.
21 h. 05 : Nouvelles de la soirée.
21 h. 10 : Bonsoir, la France.

PARIS-MONDIAL

Emissions spéciales pour les auditeurs d'A.O.F. et d'A.E.F.
8 h. à 8 h. 30 (sur 19 m. 68) : Bulletin d'Informations et Revue de Presse du Radio-Journal de Paris. Causerie politique.
21h.30 à 21h.45 (s. 25 m. 33) Bulletin d'Informations du Radio-Journal de Paris.

Samedi

7
JUIN

6 h. **MUSIQUE VARIEE**
Enregistrements d'orchestre, de Germaine Féraldy, de l'orchestre Raymond, du Chanteur sans nom.

7 h. **RADIO-JOURNAL DE PARIS**
Premier bulletin.

7 h. 15 Bulletin d'Informations
de la Radiodiffusion Nationale Française.

7 h. 30 Fin d'émission.

10 h. **LE TRAIT D'UNION
DU TRAVAIL**

10 h. 15 **MUSIQUE DE DANSE**
Mon nom est Jacques (P. Visciano); Bariolage (P. Visciano); Reviens Piccina Bella (C.-A. Bixio); Vivère (C.-A. Bixio); L'Or et l'Argent (F. Lehar); Roses du Sud (J. Strauss); Marta (M. Simons); Quel beau corps (Stubbs-Fietter); Soléa (Quiroga); Limon Limonero (J. Mostazo).

10 h. 45 **LE FERMIER
A L'ECOUTE**
par Pierre Aubertin.

Les soins du jardin. — Un reportage radiophonique de Jacques Dutal. — La chronique vétérinaire.

11 h. **« BEAUTE,
MON BEAU SOUCL... »**
Emission pour la Femme.

11 h. 15 **SUCCESSIONS DE FILMS**
Georges Milton.
Roman scandale : « Nous ferons notre maison » (R. Buzelin).

Albert Préjean.
Le Secret d'une Nuit : « Blonde, ma blonde » (Moretti).

Fréhel.
L'Entraîneuse : « Sans lendemain » (Van Parys).

Fernandel.
Berlingot et Cie : « T'aimer une demi-journée » (R. Dumas); En bordée : « La rue de la Manutention ».

PROGRAMME DE RADIO-PARIS

11 h. 30 **« DU TRAVAIL
POUR LES JEUNES »**

11 h. 45 Bulletin d'Informations
de la Radiodiffusion Nationale Française.

12 h. **DEJEUNER-CONCERT**
avec l'Harmonie Française
François COMBELLE.

12 h. 20 **LA TRIBUNE
DE MIDI**

12 h. 25 Suite du déjeuner-concert.

12 h. 40 **LA TRIBUNE
DE MIDI**

12 h. 45 **UN QUART D'HEURE
AVEC DANIEL CLERICE**
Pour un rond de saucisson (Pearly); Le pipi-toutou (Solar); Ca changerait tout (Solar); Les pigeons du parc Montceau (Pearly).

13 h. **RADIO-JOURNAL
DE PARIS**
Deuxième bulletin.

13 h. 15 **LES PREVISIONS SPORTIVES**
par Henri Cochet.

13 h. 25 **CONCERT**
Eglogue (H. Rabaud); Histoires : a) La meneuse de tortues d'or; b) La cage de cristal (J. Ibert); Le Festin de l'Araignée (A. Roussel) : a) Prélude et entrée des fourmis; b) Danse et mort du papillon; c) Ecllosion et danse de l'éphémère; d) Fin de la danse; Mort et funérailles de l'éphémère; La naissance de la Lyre (A. Roussel) : « Danse des Nymphes ».

13 h. 35 **LA TRIBUNE
DE MIDI**

13 h. 40 Suite du Concert.

14 h. **REVUE DE LA PRESSE**
du Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 **PIERRE DORIAAN**
14 h. 30 **BALALAIKAS
GEORGES STREHA**

15 h. **L'EPHEMERIDE**
par Philippe Richard.
1768 - Mort de Johann Winkelmann.

15 h. 05 **LE FEUILLETON
THEATRAL**
par Robert de Beauplan.

15 h. 15 **RECITAL DE PIANO**
par Jacqueline SCHWEITZER.
Œuvres de Liszt :
Les jets d'eau de la villa d'Este; Valse impromptu; Rêve d'amour.

15 h. 30 **RADIO-JOURNAL
DE PARIS**
Troisième bulletin.

16 h. **DEUX ORCHESTRES :**
Raymond Legrand
et
Lucien Bellanger.

18 h. **La Semaine économique
et sociale du Radio-Journal de Paris.**

18 h. 10 **RADIO-ACTUALITES**

18 h. 20 **« LA BELLE MUSIQUE »**
Une présentation de Pierre Hiégel.

19 h. **REVUE CRITIQUE
DE LA SEMAINE**

19 h. 10
Suite de « La Belle musique ».

19 h. 45 **LA TRIBUNE
DU SOIR**
« La Révolution Nationale »

20 h. **RADIO-JOURNAL DE PARIS**
Dernier bulletin.

20 h. 15 **COCKTAIL DE SUCCES**
Fred Adison et son orchestre.
L'amour m'a (C. Trenet); Comment vas-tu? (Vandair).
Lucienne Delyle.

Le reste est sans importance (A. Sinia-vine); Un jour qui va finir (P. Larrieu).
Gus Viseur et son orchestre.
Flambée montalbanaise (G. Viseur);
Swing valse (G. Viseur).

Eva Busch.
Il ne faut pas briser un rêve (J. Jal);
Ton cœur, mon cœur et notre cœur (Poterat); C'est un oiseau qui passe (Poterat).

20 h. 40 **FOLKLORE
DES PROVINCES FRANÇAISES**

21 h. Fin d'émission.

★ VOS CHEVEUX BLANCS...

...retrouveront leur teinte primitive en utilisant le PEIGNE du Dr NIGRIS. Ce dernier, en quelques jours, grâce au produit employé, l'huile balsamique du Docteur NIGRIS, recolorera votre chevelure sans aucun des dangers dus aux teintures.

Notice 48, envoi gratuit discret.
J.E.B., 4, rue de la Paix, Paris.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

5 h. : Musique matinale.
6 h. 20 : Concert matinal.
8 h. 20 : Musique.
9 h. : Musique.
10 h. : Musique.
11 h. : Musique de chambre.
11 h. 30 : Musique.
12 h. 30 : Concert de midi.
18 h. : Chansons du terroir.
19 h. : Musique.
20 h. 15 : Grand concert.
22 h. : Musique.
2 h. du matin : Musique de nuit.

RADIODIFFUSION NATIONALE

7 h. à 19 h. 15 : Grenoble-National, Limoges-National, Lyon-National, Marseille-National, Montpellier-National, Nice-National, Toulouse-National.
19 h. 15 à 21 h. 15 : Limoges-National, Montpellier-National, Toulouse-National : Emissions d'actualité.
6 h. 30 : Salut aux couleurs. Nouvelles de la nuit.
6 h. 45 : Emission agricole.
6 h. 55 : Jeunesse de France.
7 h. : Programme sonore de la journée.

7 h. 10 : Pour les réfugiés. Cinq minutes pour la santé.
7 h. 15 : Bonjour, la France.
7 h. 45 : France-Famille.
8 h. : Dernières nouvelles de la nuit.
8 h. 45 : Nouvelles des vôtres.
9 h. : L'heure scolaire.
11 h. 30 : La demi-heure de l'imprévu.
12 h. 30 : Nouvelles de la matinée.
13 h. 30 : Dernières nouvelles.
13 h. 35 : Jeunesse de France.
18 h. : Revue de presse.

18 h. 30 : Informations.
19 h. : Nouv. de la journée.
19 h. 10 : La demi-heure de l'imprévu.
21 h. 05 : Nouvelles de la soirée.
21 h. 10 : Bonsoir, la France.

PARIS-MONDIAL

Emissions spéciales pour les auditeurs d'A.O.F. et d'A.E.F.
8 h. à 8 h. 30 (sur 19 m. 68) : Bulletin d'Informations et Revue de Presse du Radio-Journal de Paris. Causerie politique.
21h.30 à 21h.45 (s. 25 m. 33) Bulletin d'Informations du Radio-Journal de Paris.



LA MAISON DU JUGE

Roman inédit de

Georges SIMENON

RÉSUMÉ DES PRÉCÉDENTS FEUILLETONS

Le commissaire Maigret a été nommé à Luçon. Il s'y ennue. Quand une vieille femme, Adine Hulot (Didine), l'avertit qu'à son avis, un crime a été commis au village de L'Aiguillon, dans « la maison du juge ». Maigret commence aussitôt son enquête. Il surprend M. Forlacroix au moment où il transporte un cadavre. Il l'interroge dans la « maison du juge » et ouvre avec lui le sac qui contient le cadavre. Une ambiance étrange entoure « la maison du juge ».

A certain moment, Maigret se demanda si on finirait par parler de l'affaire tant tout le monde était loin du drame. Le juge commençait une histoire de chasse au canard qu'il avait faite l'hiver précédent à la pointe de l'Aiguillon.

— Si nous commençons tous les deux, fit Maigret, bas, au greffier.

Il dicta, tout bas, tout bas, pour ne pas déranger ces messieurs. Qu'y avait-il de nouveau depuis le matin ? Rien, en somme, sinon que Thérèse avait reconnu le voyageur qui était descendu du car le mardi. A l'instant, le conducteur du car l'avait reconnu aussi, mais il ne pouvait se souvenir si l'homme était monté à Luçon ou à Triaize.

Des photographies étaient parties dans toutes les directions. Tous les gendarmes allaient en être munis. On les montrerait aux aubergistes, aux hôteliers. Les journaux du lendemain matin publieraient le cliché. Bref, le train-train habituel.

— Vous allez nous faire une belle enquête, commissaire ? fit le juge gentiment, comme il aurait donné un bon point à Maigret.

Les docteurs revinrent, pas dégoûtés, se lavèrent les mains à la fontaine qui était derrière le bureau du maire... *Instrument contondant*, comme prévu... Le coup avait été très violent... La boîte crânienne avait éclaté... L'examen des viscères aurait lieu par la suite...

Un gaillard bien portant... Le foie un peu volumineux... Il devait être habitué à faire bonne chère...

— Je suis sûr, mon cher procureur, que mon ami Forlacroix, avec qui j'ai encore joué au bridge ce soir-là, n'est pour rien dans le crime...

— Si nous y allions, messieurs ?

En cortège, à pied, car cela ne valait pas la peine de monter dans les voitures. Avec la population qui suivait ! Et ce soleil guilleret par-dessus tout.

— Passez devant, monsieur le procureur...

La porte s'ouvrit sans qu'on dût sonner. La vieille Elisa fit entrer ces messieurs. Le juge Forlacroix se tenait modestement dans un coin de la grande pièce et c'était gé-

nant, on se demandait si on devait lui dire bonjour, lui serrer la main...

— J'ai mis les clefs sur toutes les portes, messieurs...

Dans un fauteuil, Maigret aperçut la jeune fille, Lise, qui les regardait avec de grands yeux étonnés, et un rayon du soleil couchant enflammait une mèche de cheveux roux. Tiens ! La nuit, il n'avait pas remarqué qu'elle était rousse, d'un roux ardent.

— Si vous voulez nous conduire, commissaire, soupira le procureur, en homme du monde qui s'excuse de s'introduire chez les gens et qui en finit au plus vite.

— Par ici... Voici la chambre de la jeune fille. Celle du juge est au fond du couloir... La fruiterie est ici...

Six hommes en pardessus, le chapeau sur la tête, regardant autour d'eux, se penchant, touchant un objet, hochant la tête.

— Il y a des outils dans ce placard. Voici un marteau qui aurait pu servir à l'assassin, mais je n'y ai relevé aucune empreinte...

— Ganté ? laissa tomber de tout en haut le procureur, comme s'il disait quelque chose de très intelligent.

Cela faisait un peu penser à une vente forcée dans une maison particulière. Allait-on visiter la chambre du juge ? Maigret en ouvrit la porte. La pièce était de dimensions moyennes, meublée sobrement mais avec goût. Toujours ce mélange de simplicité presque paysanne et de raffinement.

L'inspecteur Méjat, lui, était dehors. Maigret lui avait confié la tâche d'observer les curieux, d'épier les réactions de certaines gens, d'écouter les conversations. Didine était au premier rang, hochant la tête, outrée d'être laissée avec la foule, elle qui, en somme, avait tout fait.

Le juge d'instruction et le procureur s'entretenaient à voix basse dans un coin. Le procureur approuvait de la tête. Il s'approcha de Maigret.

— On me dit que vous désirez que, pendant deux ou trois jours tout au moins, il soit laissé en liberté provisoire ?... C'est délicat, n'est-ce pas, très délicat, car le recel de cadavre tout au moins est établi... Enfin ! si vous en prenez la responsabilité... Votre réputation... On vous laissera un mandat d'arrêt... Peut-être aussi un mandat en blanc, n'est-ce pas ?...

Satisfait, il plissait les paupières, ce qui était sa façon de sourire.

— Eh bien ! messieurs...

On s'en allait. C'était fini. Le docteur Brénéol s'excusait de rester dans la maison auprès de son ami Forlacroix. Il ne restait qu'à remonter en voiture. Coups de chapeau. Poignées de mains.

Un grand soupir de Maigret.
Ouf ! Il allait pouvoir commencer son enquête !

Elle se tenait devant lui, toute sèche, les lèvres pincées.

— Quand vous voudrez me voir, j'aurai peut-être des choses à vous raconter...

— Mais oui, madame Didine ! Et tenez... Je passerai chez vous pas plus tard que ce soir...

Elle s'éloigna en serrant son châle sur sa poitrine. Des groupes stationnaient par-ci par-là. Tout le monde regardait Maigret. Des gamins le suivaient et l'un d'eux imitait la pesante démarche du commissaire.

Un petit univers se refermait. Les formalités terminées, les magistrats partis, le village allait reprendre sa vie, à la seule différence près que Maigret y était comme encasté. Inutile de chasser les gamins ! On s'habituerait à lui !

Il aperçut le maire debout sur son seuil, alla lui dire un petit bonjour.

— J'ai pensé tout à l'heure, monsieur le commissaire... Vous aurez évidemment à travailler... Si vous voulez que je vous donne la clef de la mairie...

Excellente idée ! La pièce toute blanche était sympathique et Maigret s'y rendit sur-le-champ, comme pour s'habituer à l'ambiance, prendre ses aises. Le poêle à droite. Il faudrait le faire allumer chaque matin et entretenir le feu. La place de sa pipe, de son tabac. Au delà de la fenêtre, une cour plantée d'un tilleul, puis une grille, la rue qui conduisait à la mer.

Qui est-ce qui marchait si vite ? Bon ! Ce n'était que Méjat. Il entra, essoufflé.

— Dites, patron... Je crois que j'ai du nouveau... Marcel Airaud...

— Eh bien !

— Des bruits que j'ai entendus, comme ça, dans les groupes... Il paraît qu'en vous quittant, tout à l'heure, il est allé à son bateau... Il a un moteur... Des gens ont vu le bateau s'éloigner dans la direction du fond de la baie, du côté du Pont-du-Brault... Or, il n'a rien à faire de ce côté... Ce n'est pas l'heure de la marée...

Il y avait un téléphone sur la table. Maigret l'essaya.

— Allô ! mademoiselle... Y a-t-il le téléphone au Pont-du-Brault ?... Vous dites qu'il n'existe qu'une seule maison... Une auberge ?... Voulez-vous me passer la communication ?... Oui, le commissaire Maigret... Je suis à la mairie et je vous dérangerai assez souvent...

Il regarda la lampe électrique qui ne répandait qu'une lumière jaunâtre.

— Tu te procureras une ampoule de cent bougies, Méjat... Allô ! L'auberge du Pont-du-Brault ?... Je voudrais vous demander un renseignement, madame... Non, ce n'est

Voici un marteau qui aurait pu servir à l'assassin.



pas le marchand de bière... Est-ce que vous avez vu, cet après-midi, un petit bateau à moteur ?... Oui, de l'Aiguillon... Vous dites qu'il est amarré devant chez vous ?... Une bicyclette ?... Allô ! Ne coupez pas... Il a bu un verre de vin chez vous ?... Vous ne savez pas où il est allé ?... Vers Marans ?... Merci, madame... Oui... S'il revenait... Vous demanderez d'urgence la mairie de l'Aiguillon...

Il courut vers la porte. Dans la nuit tombante, il venait d'apercevoir le lieutenant de gendarmerie qui s'apprêtait à regagner Luçon.

— Lieutenant !... Vous voulez entrer un moment ?... Vous connaissez le Pont-du-Brault, je suppose ?... A quoi cela ressemble-t-il ?...

— C'est par là-bas dans le fond, en plein marais... Un canal va du fond de la baie à Marans, à dix kilomètres dans l'intérieur des terres... C'est à peine s'il y a une cabane tous les trois kilomètres...

— Vous voulez faire battre la région par vos hommes ? J'ai besoin de retrouver un certain Marcel Airaud, un grand gaillard d'un mètre quatre-vingts, avec une belle tête de pêcheur, qui ne peut guère passer inaperçu... Il est parti d'ici avec son bateau et celui-ci est resté amarré près de l'auberge du Brault... Il a emporté un vélo...

— Vous pensez que... ?

— Il est trop tôt pour penser, lieutenant... Je compte sur vous ?...

Irait-il voir Didine avant ou après le dîner ? Il y alla avant. La nuit était tombée. Des poulies recommençaient à grincer et les feux de deux phares se croisaient.

Une vigne tordue courait le long du mur. La porte et les volets étaient peints en vert.

— Entrez, monsieur le commissaire. Je me demandais si je vous avais fait quelque chose...

Le chat sauta d'un fauteuil d'osier. Hulot se leva de son coin et retira respectueusement une longue pipe d'écume de sa bouche.

— Asseyez-vous, monsieur le commissaire... Vous allez bien boire un petit verre... Justin !... Prends les verres dans l'armoire...

Elle les essuya. Il y avait une toile cirée sur la table, un lit dans un coin, très haut, écrasé par un énorme édredon rouge.

— Donne le fauteuil au commissaire... Mais si !... Avec toutes ces histoires, j'avais laissé éteindre mon feu... Vous pouvez garder votre chapeau...

Elle parlait pour parler, mais on sentait qu'elle pensait à autre chose, qu'elle savait fort bien où elle voulait en arriver. Elle ne se rasseyait pas. Elle était embarrassée de ses mains qui s'agitaient sans cesse. Et, comme Maigret ne l'aidait pas, force lui fut de questionner tout à trac :

— Avez-vous trouvé l'enfant ?

Hein ? Il y avait donc un enfant dans cette affaire ?

— Je pensais bien qu'on ne vous en parlerait pas. Les gens d'ici ne sont pas *causants*, surtout avec les étrangers. Dans quelque temps, je ne dis pas, quand ils se seront habitués à vous...

« Moi, comme je l'ai dit à Hulot, je suis de votre côté... »

« J'ai bien vu que vous questionniez Thérèse... »

Comment l'avait-elle vu ? Espiait-elle donc Maigret à travers les rideaux ? Elle en était capable ? Elle et son mari devaient suivre le commissaire à la piste et se tenir au courant de ses moindres faits et gestes.

— Des vieux comme nous, qui n'ont rien à faire, on a le temps de réfléchir, vous comprenez ?... Encore un petit verre... Mais si !... Cela n'a jamais fait de mal à personne... Pas toi, Justin... Tu sais bien que tu ne le supportes pas...

Et elle éloigna la bouteille de son mari.

— Quel âge lui donnez-vous, à Thérèse ?... A la voir, on la croirait toute jeune ; n'empêche qu'elle doit aller sur

ses vingt-trois ans... Elle en aurait vingt-quatre que cela ne m'étonnerait pas... Eh bien ! dès l'âge de seize ans, elle s'est mise à courir après Marcel... Oui ! J'ai bien vu qu'il vous parlait, lui aussi... Bâti comme il l'est, et avec du bien, deux maisons à lui, des bouchots et tout, il n'est pas en peine de trouver des filles... Thérèse, ce n'est rien du tout... Sa mère, l'été, va vendre des moules et des huîtres de porte en porte, dans les villas de l'autre côté de l'eau...

« Toujours est-il qu'elle l'a eu !... Tout le monde a remarqué, voilà trois ans, qu'elle était grosse... »

« Mais ces gens-là ont leur fierté... Elle est partie, soi-disant pour travailler à la ville... Quand elle est revenue, quelques mois après, je vous jure qu'elle avait maigri !... »

« Et moi, je sais où elle va tous les mois, quand elle prend ses deux jours de congé... Elle va à Luçon, où elle a mis son enfant en nourrice chez une garde-barrière... »

« Qu'est-ce que vous en pensez ? »

Ma foi, il n'en pensait encore rien. Thérèse et Marcel... Bon ! Thérèse le tenait...

— Je vous parle d'il y a trois ans, remarquez-le ! C'est depuis que Marcel s'est mis à passer des nuits dans la maison du juge... Ça, je suppose que vous l'avez découvert... Il y en a eu d'autres avant lui... Peut-être même après... Seulement, je vais vous

dire ce que je pense... Lui, ce n'était pas la même chose... Les autres en profitaient... Vous comprenez ?.. Les hommes sont comme ça...

Un bon petit regard en vache à son douanier, lequel loucha de plus belle en prenant un air innocent.

— Marcel, lui, je suis sûre qu'il était amoureux et je parie que, s'il l'avait pu, il l'aurait épousée, malgré qu'elle ne soit pas comme une autre...

« Supposez maintenant que Thérèse ait fait venir de Luçon quelqu'un de sa connaissance, un homme capable de la venger... On entre dans la maison du juge comme dans un moulin... Regardez par ici... Il fait noir, mais on distingue le blanc de la terrasse.. N'importe quel homme est capable d'y monter... De là, en passant par le rebord de pierre, on arrive dans la fruiterie dont la fenêtre est presque toujours entr'ouverte... Il a beau enfermer sa fille à clef, c'est comme si j'essayais de garder de l'eau dans ma main... »

Maigret tressaillit en se rendant compte, soudain, du cours de ses propres pensées. Depuis quelques instants, tandis qu'il écoutait la voix de la vieille, un peu à la façon d'un ronron, ne s'était-il pas laissé aller tout doucement à évoquer des images saugrenues, encore floues, certes, mais qui, s'il n'y prenait garde, pourraient prendre corps ?

(A suivre.)



Asseyez-vous, monsieur le Commissaire.

L'heure de la Femme

Composée par Françoise LAUDÈS

IMAGES DU PARADIS

Il vous souvient sans doute de ce passage de « Rolla » :

Regrettez-vous le temps où le ciel sur la terre
Marchait et respirait dans un peuple de dieux ;
Où Vénus Astarté, fille de l'onde amère,
Secouait, vierge encor, les larmes de sa mère,
Et fécondait le monde en tordant ses cheveux ?
Regrettez-vous le temps où les nymphes lascives
Ondoyaient au soleil parmi les fleurs des eaux,
Et d'un éclat de rire agaçaient sur les rives
Les Faunes indolents couchés dans les roseaux ;
Où les sources tremblaient des baisers de Narcisse ;
Où du nord au midi, sur la création,
Hercule promenait l'éternelle justice,
Sous son manteau sanglant taillé dans un lion ;
Où les Sylvains moqueurs, dans l'écorce des chênes,
Avec les rameaux verts se balançaient au vent,
Et sifflaient dans l'écho la chanson du passant ;
Où tout était divin, jusqu'aux douleurs humaines ;
Où le monde adorait ce qu'il tue aujourd'hui ;
Où quatre mille dieux n'avaient pas un athée ;
Où tout était heureux, excepté Prométhée,
Frère aîné de Satan, qui tomba comme lui ?

Regrettez-vous, mes chères lectrices, l'Age d'or et le Paradis terrestre ? Hélas ! Qui ne les regrette, même s'ils n'ont pas existé ? Car, si c'est une légende, c'est la plus belle de toutes les légendes, c'est un mythe plein de richesses et de poésie, c'est le rêve qui a tenté les plus grands poètes. Sans doute mes sœurs, si nous ne vivons plus au Paradis terrestre, si l'Age d'or n'est plus, la faute en est à notre sexe, à Pandore qui, en ouvrant la boîte fatale, déchaîna les calamités sur le genre humain, à Eve qui, en cédant à la tentation du serpent, referma sur nous les portes du Paradis. Les malheureuses ! Mais serions-nous plus sages aujourd'hui ? Essayons cependant d'imaginer cet Age d'or et ce Paradis en écoutant quelques-unes des images que les plus grands esprits du monde ont essayé d'en tracer.

Victor Hugo a tenté aussi de décrire le Paradis terrestre dans « Le Sacre de la Femme ».

L'Aurore apparaissait ; quelle aurore ? Un abîme
D'éblouissement, vaste, insondable, sublime ;
Une ardente lueur de paix et de bonté.
C'était aux premiers temps du globe ; et la clarté
Brillait tout ce que Dieu peut avoir de visible.
Tout s'illuminait, l'ombre et le brouillard obscur ;
Des avalanches d'or s'éroulaient dans l'azur ;
Le jour en flamme, au fond de la terre ravie
Embrassait les lointains splendides de la vie ;
Les horizons pleins d'ombre et de rocs chevelus,
Et d'arbres effrayants que l'homme ne voit plus,
Luisaient, comme le sorge et comme le vertige,
Dans une profondeur d'éclair et de prodige
L'Eden public et nu s'éveillait mollement...

O matin des matins ! Amour ! Joie effrénée
De commencer le temps, l'heure, le mois, l'année !
Ouverture du monde ! Instant prodigieux !
La nuit se dissolvait dans les énormes cieus
Où rien ne tremble, où rien ne pleure, où rien ne souffre ;
Autant que le chaos la lumière était gouffre ;
Dieu se manifestait dans sa calme grandeur,
Certitude pour l'âme, et pour les yeux splendeur ;
De faite en faite, au ciel et sur terre, et dans toutes
Les épaisseurs de l'être aux innombrables voûtes,
On voyait l'évidence adorable éclater ;
Le monde s'ébauchait ; tout semblait méditer ;
Les types primitifs, offrant dans leur mélange
Presque la brute informe et rude et presque l'ange,
Surgissaient, orageux, gigantesques, touffus ;
On sentait tressaillir sous leurs groupes confus
La terre inépuisable et suprême matrice ;
La création sainte, à son tour créatrice,
Modérait vaguement des aspects merveilleux,
Faisait sortir l'essaim des êtres fabuleux
Tantôt des bois, tantôt, des mers, tantôt des nues,
Et proposait à Dieu des formes inconnues.

Eve laissait errer ses yeux sur la nature.
Et sous les verts palmiers à la haute stature,
Autour d'Eve, au-dessus de sa tête, l'œillet
Semblait songer, le bleu lotus se recueillait,
Le frais myosotis se souvenait ; les roses
Cherchaient ses pieds avec leurs lèvres demi-closes ;
Un souffle fraternel sortait du lys vermeil ;
Comme si ce doux être eût été leur pareil,
Comme si de ces fleurs, ayant toutes une âme,
La plus belle s'était épanouie en femme.

Victor Hugo est bien indulgent pour Eve sur le point de pécher ; il est vrai que tous les poètes ont gardé néanmoins l'adoration de la femme, et, si elle nous a fait perdre le Paradis, elle doit nous le faire regagner. Ainsi, dans une vision symbolique, Béatrice conduit Dante au Paradis et le poète la remercie ainsi :

« O femme, en qui j'ai placé toute mon espérance, et qui, pour mon bonheur, a daigné laisser la trace de tes pas dans l'Enfer, c'est à ta puissance et à ta bonté que je dois d'avoir vu tant de prodiges. De l'esclavage, tu m'as appelé à la liberté, par toutes ces voies, par tous ces moyens qui étaient en ton pouvoir. Conserve-moi ta magnificence, et que mon âme, que tu as secourue si efficacement, te soit encore agréable, quand elle se séparera de son corps ! »

Mais mieux encore que le Paradis céleste, n'est-ce pas sur la terre que nous voudrions voir revenir l'Age d'or : ce beau rêve. De ces grandes images, de ces rêves sublimes, nous souhaitons que vous gardiez, mes chères lectrices, ce parfum impérissable, cette « joie pour toujours » que laissent la poésie et l'authentique beauté.

Conseil de Tante Marthe

Nous indiquons pour celles de nos lectrices qui ont été favorisées par le sort et qui possèdent quelques œufs, que le mode de conservation idéale est le silicate de soude soluble dans l'eau. Nous complétons cet utile renseignement par la manière de l'employer :

On enferme l'œuf frais dans une enveloppe constituée par des bandes d'étoffes trempées, au moment de l'emploi, dans du silicate de soude liquide; on met ensuite l'œuf à sécher sur une feuille de papier, dans un endroit aéré, pendant douze heures; une fois sec, il a la résistance d'une pierre et résiste à tout choc, cette carapace empêche l'air de traverser la coquille et d'apporter des germes de décomposition, ce qui permet de conserver les œufs parfaitement frais pendant plusieurs mois et de les expédier sans risques aux prisonniers.

Pour les consommer, il suffit de les tremper dans l'eau tiède qui dissout l'emplâtre ou bien de tailler l'enveloppe avec un couteau comme on pèle un fruit.

Le nouveau-né, ce petit être fragile, est passé sans transition de la chaleur naturelle (37°) à la température d'une chambre de 17° à 19° au plus.

C'est surtout durant les premiers jours qu'il faut préserver l'enfant des conséquences de ce changement. L'enfant perdant plus de chaleur que l'adulte, tenez Bébé toujours bien au chaud, sans priver d'air pur.

Tout ce que nous mettons à l'enfant ne sert qu'à lui conserver sa chaleur naturelle; pour lui en donner, il faut disposer autour de lui des boules d'eau chaude (soigneusement bouchées et enveloppées dans un linge pour éviter les brûlures). En prenant ces précautions, 17° à 18° dans la chambre seront suffisants.

L'été, pendant les fortes chaleurs, fermez les stores car les bébés souffrent autant de la chaleur que du froid. Evitez surtout les courants d'air, les refroidissements brusques. Néanmoins, aérez le plus souvent que vous pourrez, en été constamment, en hiver quelques minutes toutes les heures. Protégez Bébé de l'arrivée trop directe du froid ou profitez d'une promenade pour aérer la chambre.

De même, les bébés sont plus sensibles que nous aux germes dangereux qui leur sont apportés par des objets, ou par des personnes malsaines. Ne les laissez sous aucun prétexte embrasser sur la figure et prenez garde de ne jamais mettre dans votre bouche une tétrelle ou une cuillère qui doit servir à l'enfant. Ne laissez jamais Bébé dans la pièce où vous balayez. Dans la journée adoptez, si vous en avez la possibilité, le chariot mobile permettant de passer Bébé dans la pièce voisine durant les opérations ménagères. Si vous ne possédez qu'une pièce et pas d'aspirateur, entourez le berceau d'un voile pendant ce temps. De même l'été, il est bon de recouvrir le berceau d'un rideau de tulle ou de mousseline blanche qui protégera l'enfant des mouches et des moustiques.

M.-H. FLAMAND.

LITS ET VOITURES D'ENFANTS
FRANCIA
69, rue de Clichy, PARIS
Choix formidable en chariots garnis, landaus, charrettes, fauteuils, parcs, baignoires. Tout pour bébé.
Catalogue N° 55 franco contre ce BON

LES INTOXICATIONS PAR L'OXYDE DE CARBONE

Les appareils à combustion lente, ou de radiateurs à gaz sont susceptibles de produire le plus facilement l'intoxication par l'oxyde de carbone.

Si un accident par le gaz arrive le jour, l'odeur caractéristique attire l'attention. Mais la nuit, si le sujet est endormi, le réveil survient en général trop tard. L'impotence musculaire est déjà installée et même si on le veut, on ne peut plus faire les gestes nécessaires pour se sauver.

Une installation bien comprise ne devrait être réalisée qu'en tube métallique du compteur à l'appareil d'utilisation.

L'oxyde de carbone est inodore et c'est ce qui le rend encore plus dangereux.

L'intoxication se développe de la façon suivante : Au début, maux de tête, vertiges, troubles de la vue, puis besoin de dormir. La lucidité est complète, ainsi que la mobilité.

Quelques instants plus tard, la lucidité persiste, mais il se produit une asthénie musculaire telle que, si le sujet se rend compte de la nécessité de se lever, il ne le peut plus et la perte de connaissance survient.

Si l'air est renouvelé à temps, le sujet peut guérir très vite, mais le pronostic reste assombri par la possibilité des complications, pulmonaires ou nerveuses.

On veillera donc à ne jamais laisser de robinet à gaz ouvert, et chaque soir on fermera le robinet du compteur.

On remplacera par une installation fixe les tubes de caoutchouc.

En cas d'accidents déclarés : Il faudra ouvrir les fenêtres en grand ;

Pratiquer la respiration artificielle ;
Et surtout alerter immédiatement par téléphone les pompiers qui ont médecins et appareils pour intervenir d'urgence.

Dr P. J. M.

Chaleur et Hygiène

LES FRAISES

La fraise des bois est un fruit tellement délicieux que, pendant des siècles, on ne la cultivait pas de peur de lui enlever ses qualités au lieu de l'améliorer.

De tous temps, on prêta à la fraise des vertus thérapeutiques. Le botaniste Linné considéra qu'il devait, aux grandes quantités de fraises qu'il mangeait, une guérison complète de ses accès de goutte. Le philosophe Fontanelle, qui vécut près de cent ans, attribua aux fraises sa longévité et sa superbe santé.

Au point de vue gastronomique, la fraise est un joyau.

On avait l'habitude de servir les fraises avec de la crème. L'absence de cette dernière nous a obligés à chercher d'autres combinaisons pour satisfaire nos papilles gustatives. Et c'est ainsi que sont nés les mélanges de fraises avec des mousses composées de fromage blanc écrémé, battu légèrement avec du blanc d'œuf en neige.

La crème anglaise très légèrement vanillée, préparée à chaud, avec un jaune d'œuf et du lait écrémé, constitue un liquide velouté se mariant très bien avec la fraise.

La crème pâtissière au jaune d'œuf, à la farine et au lait écrémé, fait ressortir, aussi, toutes les qualités de la fraise.

A défaut de toutes ces préparations artistiques, la fraise est encore délicieuse, toute seule, servie simplement avec du sucre ou, à défaut, aspergée avec une solution aqueuse de saccharine.

Edouard de POMIANE.



SPECTACLES DE PARIS

DANS tous les spectacles que Paris offre en ce moment, il est difficile de choisir facilement tel ou tel auteur, telle ou telle pièce.

Le mieux est de se laisser guider par le hasard et de ne pas choisir, de mettre en pratique un vieux proverbe latin que je traduirai librement par « suivre sa chance ». Et, parfois, cela ne réussit pas si mal.

**

A la « Porte Saint-Martin », la *Porteuse de Pain* vient de succéder aux *Deux Orphelines*.

C'est à une représentation comme celle-ci que l'on se rend compte de l'utilité, sur le programme, de l'analyse de la pièce, et encore, lisez attentivement. C'est vraiment indigeste, d'une longueur interminable. Les réflexions des acteurs s'adressant aux spectateurs comme pour les renseigner : « il l'a vu... », « elle ne l'a pas reconnu... », « pauvre mère... », sont vraiment d'un comique irrésistible.

Evidemment, il y a un effort, mais pourquoi cet effort est-il fait

pour un vieux mélo, pendant la représentation duquel on s'ennuie quand il y a tant de jeunes auteurs qui attendent que l'on joue leurs pièces ?

Henri Bosc, Emile Drain, Yvette Andreyor, Monique Violet et André Valmy essayent de sortir de cette toile d'araignée ; Serjus est amusant ; Robert Hommet est insupportable.

Lorsque Maurice Ravel composa son *Boléro*, il ne se doutait pas qu'il servirait, un jour, de thème à une pièce de théâtre.

Boléro, de Michel Duran, est une comédie originale et amusante, tour à tour gaie, spirituelle, dramatique, comique et sentimentale.

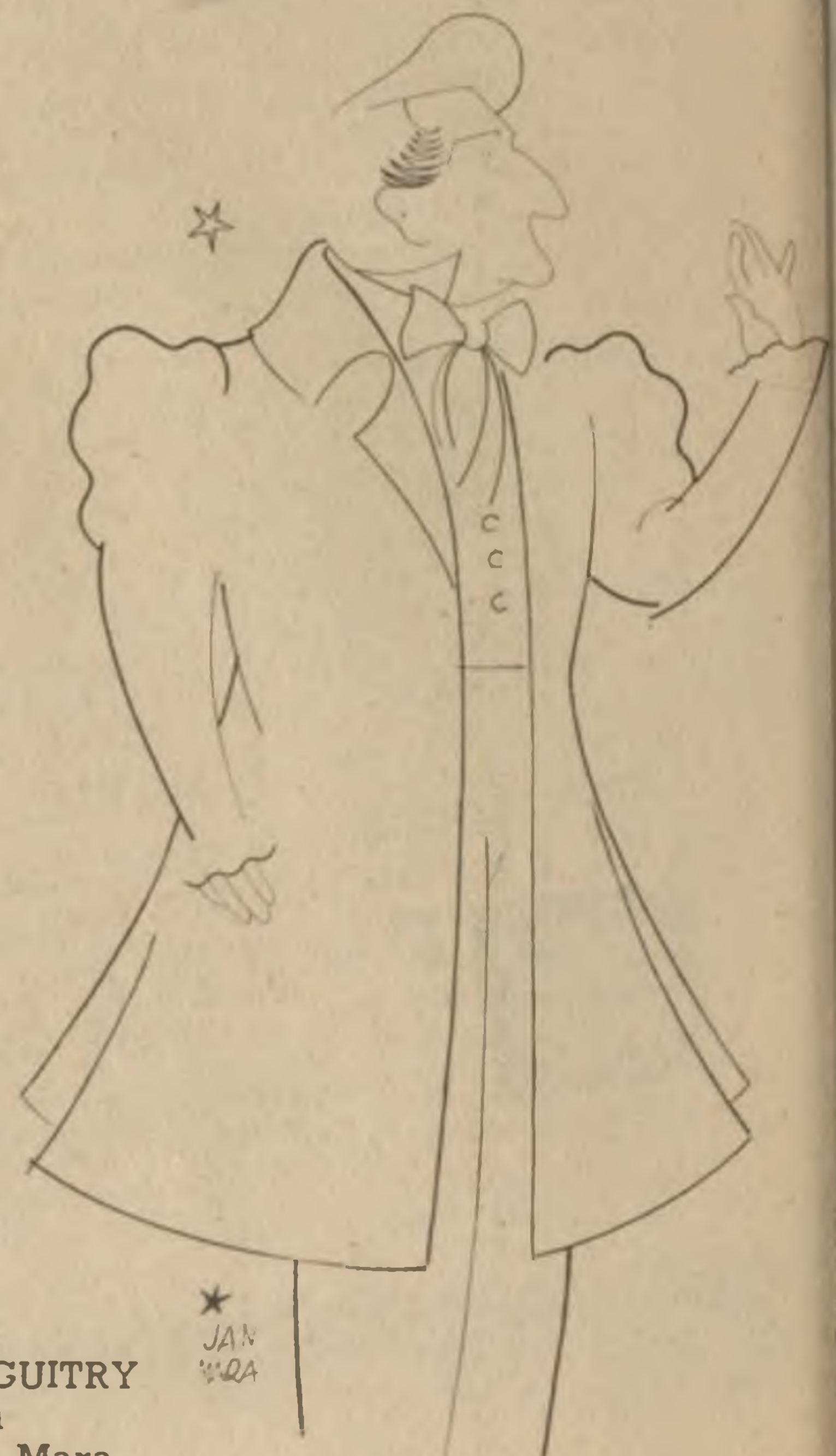
Un architecte (les architectes sont très à la mode en ce moment au théâtre) vivrait parfaitement tranquille sans sa voisine de l'étage du dessous qui joue continuellement un disque : *Le Boléro*, de Ravel.

Un jour, une jolie femme entre chez lui, bouleverse toute son existence, mais tout finit par le triomphe de l'amour sur toutes les combinaisons échafaudées pour le détruire.

La pièce est bien menée, vivement, et les acteurs ont l'air, non



RENÉ
BERGERON



SACHA GUITRY
vu
par Jan Mara



Genevieve Guitry

de jouer pour la salle, mais de jouer entre eux.

Les rôles féminins sont tenus par Jeanne Aubert qui fait ses débuts dans la comédie et qui est adroite; Renée Devillers, et Denise Grey qui est une couturière délurée.

Daniel Lecourtois est un bon acteur, mais il est regrettable qu'il ait un physique aussi vulgaire; René Bergeron est très bien, il joue avec sobriété. Christian Gérard, Marcel Vergne, Andrès et Jacques Grétilat complètent la distribution.

Boléro est une comédie sans prétentions et l'on passe, à aller l'entendre, une agréable soirée.

❖
Vive l'Empereur, proclamation faite au moment le plus inattendu, est une comédie éblouissante, une mousse de champagne pétillant.

Les répliques jaillissent avec rapidité et, vraiment, Sacha Guitry est un acteur extraordinaire. Il fallait aussi tout son talent, son esprit et sa plume pour nous faire accepter le sujet. Dans tout ce qu'il entreprend, Sacha Guitry ne laisse rien au hasard et chaque détail a son importance.

Il est entouré de Marguerite Pierry, Jeanne Fusier-Gir, Yvette Lebon, Léon Walter et il est superflu de dire que tous sont excellents. Geneviève Guitry, en même temps qu'une jolie voix, nous révèle un talent fait tout de charme et de grâce.

Des décors d'une finesse et d'un goût exquis, des toilettes charmantes, contribuent aussi au succès de *Vive l'Empereur*.

❖
Mais Sacha Guitry, à son grand talent, joint une modestie légendaire. Dernièrement, l'envie me prit d'interviewer le maître.

(Photos Harcourt.)

J'allai donc au théâtre de la Madeleine, et comme j'arrivai fort en avance, je fus obligée d'attendre devant sa loge. J'entendis plusieurs fois, à travers la cloison, le téléphone sonner, l'habilleuse répondait.

Enfin, un pas volontaire et Sacha Guitry entre dans sa loge avant que j'aie eu le temps de l'arrêter. Il faut bien dire aussi que Sacha Guitry n'est pas d'un abord facile.

La porte de la loge se referma donc sur mon nez, mais, j'entendis à travers la porte ce petit dialogue :

— Personne n'a téléphoné pour moi ?
Personne n'est venu pour moi ?

— Oui, monsieur. M. X... a téléphoné plusieurs fois car, disait-il, il avait quelque chose d'important à vous dire.

— Bien! demandez son numéro et dites-lui que je suis rentré, qu'il peut me téléphoner.

Ce jour-là, je partis et renonçai à mon interview.

Anne MAYEN.

Boîtes de Paris

A FARCEUR, FARCEUR ET DEMI

Roland Toutain est arrivé, l'autre jour, dans son sief des Champs-Elysées, habillé en cow-boy. Comme il n'a plus de voiture — ou plutôt d'essence — il a pensé que le cheval était préférable au métro et que c'est beaucoup plus drôle de s'habiller en Tom Mix qu'en costume de cavalier du dimanche.

Il n'a d'ailleurs pas perdu le goût des farces.

Quand il apprit à piloter un avion, son professeur, au moment où l'élève était bon pour passer le brevet, avait l'habitude, au cours de la dernière leçon, de jeter le manche à balai par-dessus bord. Après cette bonne farce, il en sortait naturellement un autre, de recharge, dont il s'était muni.

Mais il avait compté sans Roland Toutain, enfant terrible, qui, étant au courant de cette tradition, avait emporté lui aussi un manche à balai de recharge.

Tout se passa donc comme d'habitude, mais quand le professeur-pilote eut mis en place le second bout de bois, Rouletabille s'écria :

— Compris !

Et, devant l'autre épouvanté, il jeta en l'air le manche à balai.

L'appareil commençait à donner des signes inquiétants de naufrage.

Alors, Roland sortit, tout souriant, son troisième manche à balai... Mais le professeur avait eu si chaud que jamais il ne recommença sa blague habituelle...

J. B.

TANTE SIMONE VOUS PARLE



Dimanche dernier, 25 mai, mes chers petits, vous avez, j'en suis sûre, fêté votre maman de tout votre cœur. Vous lui avez promis d'être bien sages (et j'espère surtout que vous tiendrez votre promesse!) et cela a été aussi pour vous une heureuse journée.

Pour vous rappeler ces bons moments, nous vous donnons à lire aujourd'hui :

L'HISTOIRE DE LA FUGUE DE JACQUOT, DE NINETTE ET... DE LA POUPEE

(Ninette pleure et pousse des hurlements.)

JACQUOT. — Ninette, qu'as-tu petite sœur, que t'est-il arrivé ?

(Ninette pleure de plus belle.)

JACQUOT. — Mais voyons, qu'est-ce que c'est ? On t'a fait mal ?

NINETTE. — Oui.

JACQUOT. — Qui donc ?

NINETTE. — Maman... Je la déteste.

JACQUOT. — Maman t'a battue?... Mais pourquoi?... Tu avais fait quelque chose de mal?...

NINETTE. — Nnnnon... oui... J'avais déchiré ma nouvelle robe.

JACQUOT. — Déchiré ta nouvelle robe ! Et pourquoi?... Elle ne te plaisait pas?...

NINETTE. — Si, elle me plaisait beaucoup, mais c'était pour habiller ma poupée.

JACQUOT. — Mais tu avais peut-être eu tort de déchirer ta robe. Ça coûte cher...

NINETTE. — Alors, il ne fallait pas que j'habille ma poupée ?

JACQUOT. — Si... Bien sûr, mais...

NINETTE recommence à crier. — Oooo je ne veux plus la voir; je veux m'en aller.

JACQUOT. — Tu veux t'en aller, Ninette?... Mais où?... Et qu'est-ce que tu feras toute seule ?



NINETTE. — Très loin! Je veux m'en aller très loin! vivre toute seule.

JACQUOT. — Mais Ninette...

NINETTE. — Je m'en vais tout de suite. Je ne veux plus rester avec cette méchante maman.

JACQUOT. — Attends, attends, Ninette. Tu ne peux pas t'en aller seule... Je viens avec toi.

NINETTE. — Oui.. attends, je cherche le manteau de ma poupée.

JACQUOT. — Tu emmènes ta poupée ?

NINETTE. — Bien sûr... que veux-tu qu'elle devienne sans moi ?

JACQUOT. — Bon. Allons. Mais où va-t-on aller ?

NINETTE. — Dans la forêt avec les muguet; tu te souviens Jacquot des muguet; du premier mai; ils sont si gentils, nous vivrons avec eux. Ce sera très gai : ils nous feront jouer...

JACQUOT. — Bon... Allons..

(Ils sortent. Musique du jardin.)

LES FLEURS. — Oh! Jacquot et Ninette. Où vont-ils comme cela? Qu'est-ce qui leur passe par la tête...

NINETTE. — Adieu, fleurs du jardin...

Nous partons parce que notre maman est méchante et qu'elle nous a battus.

JACQUOT. — Adieu, fleurs du jardin...

LES FLEURS. — Petits fous! Que deviendrez-vous sans votre maman? Vous allez vous perdre dans la forêt...

NINETTE. — Que non... Nous sommes grands et nous ne voulons plus être grondés.

JACQUOT. — Voici la forêt. Oh! qu'elle a l'air sombre!

NINETTE. — J'entends notre ami le rossignol!

LE ROSSIGNOL. — Jacquot et Ninette. Où allez-vous ainsi ?

NINETTE. — Nous partons parce que nous ne voulons plus vivre avec notre maman qui nous a grondés.

LE ROSSIGNOL. — Mais, petits fous, vous ne pouvez pas vivre seuls... Vous êtes trop petits!

JACQUOT. — Nous essaierons.

NINETTE. — Oui, tu verras, Rossignol.

LE ROSSIGNOL. — Ecoutez, mes petits amis... J'ai eu aussi un petit frère qui était très turbulent et se trémoussait tout le temps dans le nid. C'était très désagréable pour nous tous et ma mère était obligée de lui donner des coups de bec pour le faire tenir tranquille, mais il gigotait de plus belle et un jour, il est tombé du nid et alors...

NINETTE. — Alors ?

LE ROSSIGNOL. — Comme il ne pouvait pas voler tout seul, le chat l'a attrapé et l'a mangé!

NINETTE. — Oh! mais nous, le chat ne nous mangera pas!

LE ROSSIGNOL. — Non, bien sûr! Pas le chat, mais le loup?

NINETTE. — Ah! le loup...

JACQUOT. — Le loup... Il y a un loup dans la forêt?



LE BOUQUET DE JEANNETTE

De très grand matin
Au fond du jardin
Toute mignonnette
Petite Jeannette
Se fait un bouquet
Gracieux et coquet,
Mais le vieux jardinier
Bon et familier,
Lui dit d'un air discret :
« Pourquoi tous ces frais ?
Ce joli bouquet
Pour qui donc l'as-tu fait ? »

« Ce beau réséda
Sera pour papa.
Cette quarantaine
Sera pour marraine.
La rose en bouton
Sera pour tonton.
Ça c'est après tout
Chacun selon son goût ».
Aurait-elle vraiment
Oublié sa maman ?
Aurait-elle vraiment
Oublié sa maman ?

L'enfant doucement
Répond : « Pour maman
C'est la plus superbe
De toutes les gerbes
Qui fra son bonheur,
J'ai porté mon cœur
Dont elle sait la douceur,
L'amour, la ferveur...
Le cœur de Jeannette
Rempli de candeur
Pour maman est toujours
La plus belle fleur. »

Paroles de GILBERTE LEGRAND
Musique de TOM WALTHAM
& WILLY MAURY.



LE ROSSIGNOL. — Bien sûr... Comme dans toutes les forêts. Enfin... Adieu, mes enfants.

JACQUOT. — Rossignol... écoute Rossignol... Il est parti.

NINETTE. — Bah! allons trouver les muguets... Ils nous aideront... Viens.

JACQUOT. — Oui... Par où était-ce?... Ah! par ici... Je vois la clairière...

NINETTE. — Oui, c'est là... Courons vite... Oh! quel malheur... Il n'y en a plus...

JACQUOT. — Ils sont tous fanés. Ce n'est plus la saison.

NINETTE. — Cherchons bien... Oh! en voilà encore un...

JACQUOT. — Où ça... Ah! oui... il est presque fané.

NINETTE. — Bonjour, Muguet.

LE MUGUET. — Bonjour, mes enfants.

NINETTE. — Muguet, je suis très fâchée contre toi.

LE MUGUET. — Et pourquoi donc, Ninette?

NINETTE. — Parce que, le premier mai, tu nous a promis du bonheur à tous



et que je n'ai pas été heureuse et que je m'en suis allée.

LE MUGUET. — Tu as eu tort, Ninette, On n'est jamais aussi heureux qu'avec sa maman... Tu n'as pas su apprécier ton bonheur, crois-moi.

NINETTE. — Qu'en sais-tu, toi?... Tu n'as pas eu de maman...

LE MUGUET. — Notre maman à nous, c'est la terre de la clairière où nous vivons et maintenant je meurs heureux, parce que je ne l'ai jamais quittée. Adieu, mes enfants.

NINETTE. — Adieu, Muguet.

JACQUOT. — Qu'est-ce que nous allons faire?

NINETTE. — Je ne sais pas.

(Bruit de pas et de branches).

JACQUOT. — Tiens, voilà quelqu'un.

NINETTE. — C'est une petite fille. Appelle-là, Jacquot.

JACQUOT. — Hep! Hep! Petite fille...

LA FILLE. — Voilà, que voulez-vous?

JACQUOT. — Qu'est-ce que tu fais? Tu t'amuses? Si tu veux nous jouerons avec toi.

LA FILLE. — Je ne m'amuse pas, allez! Je ramasse du bois comme on me l'a ordonné.

JACQUOT. — Où vis-tu? Où sont tes parents?

LA FILLE. — Je n'ai pas de parents.

NINETTE. — Tu n'as pas de maman? Comme tu es heureuse!

LA FILLE. — Ah! ne croyez pas cela, allez. Vous ne savez pas ce que c'est, vous, bien sûr.

JACQUOT. — Comment vois-tu que nous avons des parents?

LA FILLE. — Ah! ça se voit tout de suite. Vous êtes propres et bien habillés, et puis... ça se sent...

NINETTE. — Eh bien, nous voulons vivre sans nos parents, maintenant.

LA FILLE. — C'est pas facile, vous savez. Il vous faudra travailler dur.

JACQUOT. — Travailler? Mais nous ne savons pas.

LA FILLE. — Alors, vous n'aurez rien à manger. Et puis, si vous êtes malade, qui vous soignera?

NINETTE. — Je ne sais pas, moi... qui te soigne, toi?

LA FILLE. — Personne. Je me guéris comme je peux.

JACQUOT. — Et qu'est-ce qui vient t'embrasser le soir dans ton lit?

LA FILLE. — Ah! personne, vous pensez bien! D'ailleurs, j'ai pas toujours de lit. Il m'est arrivé souvent de coucher sous un arbre.

JACQUOT. — Personne ne t'embrasse le soir!... Oh! alors... (Il a envie de pleurer).

LA FILLE. — Une maman pour moi, c'est comme une fée... Quelque chose de très beau qu'on ne voit que dans les livres. J'aurais tant voulu en avoir une! Mais voici la nuit... Il faut que je rentre ou bien je serai battue...



NINETTE. — On te bat aussi, bien que tu n'aies pas de maman?

LA FILLE. — Ah! la la! Enfin!... Adieu... Bonne chance...

JACQUOT et NINETTE. — Adieu...

NINETTE. — Où allons-nous dormir? Je commence à être fatiguée...

JACQUOT. — Ecoute. Nous allons faire comme cette fille. Dormir sous un arbre. Veux-tu?

NINETTE. — Oui, mais crois-tu que nous aurons chaud?

JACQUOT. — Je ne sais pas, nous verrons.

NINETTE. — Et qui nous chantera une chanson pour nous endormir?

JACQUOT. — Peut-être l'arbre? Nous allons le lui demander. Tiens voici justement un gros chêne très épais... Beau chêne, voulez-vous nous abriter pour cette nuit et nous chanter une chanson pour nous endormir, si vous en savez?

LE CHÊNE. — Sans doute! Je connais toutes les légendes de la forêt et mes branches peuvent jouer la musique la plus délicieuse... mais comment se fait-il que vous soyez seuls dans la forêt, ce soir? Etes-vous des enfants abandonnés?

NINETTE. — Ouououi!... C'est-à-dire... nous avons quitté nos parents.

LE CHÊNE. — Et pourquoi donc?

NINETTE. — Ma maman m'avait grondée et même battue.

LE CHÊNE. — Ah! vraiment?... Et souvent?

NINETTE. — Non... une fois...

LE CHÊNE. — Et c'est pour cela que vous vous êtes sauvés? Vous êtes de méchants enfants. Je ne veux pas vous



abriter ni vous chanter mes chansons. Allez...

JACQUOT. — Mais, grand chêne, vous avez abrité la petite fille qui ramassait du bois tout à l'heure. N'est-ce pas?

LE CHÊNE. — Sans doute, mais elle, c'est une petite malheureuse qui n'a pas de famille, pas de foyer; que ses maîtres font travailler dur; tandis que vous, vous n'avez pas d'excuse. Retournez chez vos parents.

NINETTE. — Mais nous ne savons plus le chemin.

LE CHÊNE. — Alors tant pis pour vous, mais quittez l'abri de mes branches.

JACQUOT. — Viens, Ninette, cherchons-en un autre.

NINETTE. — Je suis fatiguée et il fait si noir déjà!

(Chant de hibou.)

NINETTE. — Oh! qu'est-ce que c'est?

JACQUOT. — Je crois que c'est un hibou.

NINETTE. — Est-ce que ça mange les petits enfants?

JACQUOT. — Je ne crois pas...

NINETTE. — Ca ne fait rien. Sauvons-nous quand même. Viens, Jacquot.

JACQUOT. — Oui, courons.

(Chant du hibou : Hi! Hi! les petits sots).

NINETTE. — On dirait qu'il nous poursuit. Courons plus vite... Oh! Mon Dieu! Je n'ai plus ma poupée! Où est-elle passée?

JACQUOT. — Elle a peut-être voulu vivre seule, elle aussi?

NINETTE. — Oh! la méchante! Moi, qui l'aimais tant!

JACQUOT. — Tu ne l'as jamais battue?

NINETTE. — Si, quelquefois... quand elle n'était pas sage... Oh! j'ai tant de chagrin de l'avoir perdue!

JACQUOT, pensif. — Je me demande ce que dit maman de ne pas nous trouver à la maison.

NINETTE, pleure. — Ooooo! J'ai du chagrin... et puis il fait trop noir. J'ai peur...

(Hurlement du vent)

NINETTE, très effrayée. — Tu entends, Jacquot?

JACQUOT. — Oul...

NINETTE. — Qu'est-ce que c'est?

JACQUOT. — Je... je crois...

NINETTE. — Il me semble...

JACQUOT. — Que c'est le loup.

(Suite page 33.)



Sous la Lampe

La bibliothèque

Le talent de *Jean de la Hire* est divers et infiniment varié. Mais il est toujours aussi solide et puissant.

Je me souviens du temps où, grand gamin pourtant, je lisais avec passion *L'As des Boys-Scouts*, un roman d'aventures plein de vie, de jeunesse, de trauvaillles, de pittoresque.

Depuis cette époque déjà lointaine, *Jean de la Hire* nous a donné bien des romans, bien des études. A travers son œuvre, on retrouve sa manière, cette manière qui fait sa force et qui témoigne d'un permanent souci de vérité dans la documentation comme dans l'expression.

Sa dernière plaquette : **LE TRAVAIL, LES TRAVAILLEURS ET LA NOUVELLE EUROPE** (1), mérite une mention spéciale.

Avec une objectivité digne de notre reconnaissance, *Jean de la Hire* répond à cette question : le National-Socialisme qu'a-t-il vraiment fait pour les travailleurs intellectuels et manuels ?...

Son livre est simple, sincère, direct, débarrassé de toute littérature inutile. Le style a pour lui une sûreté d'expression et un dynamisme que bien des auteurs pourraient envier pour le leur.

En résumé, une excellente plaquette que doivent lire tous les Français soucieux de se documenter impartialement sur l'œuvre du National-Socialisme allemand dans le domaine ouvrier.

**

Aimez-vous la poésie ? Lisez sans crainte **LE QUADRIGE ENCHANTÉ** (2) que vient de nous donner *Martin-Saint-René*.

Martin-Saint-René est l'un des maîtres de la poésie française. Mais qu'on ne tente pas, surtout, de comparer son style à celui d'autres grands poètes disparus.

Son style est à lui, bien à lui, riche et personnel, coloré et vivant, enflammé et souple, vigoureux et pittoresque.

LE QUADRIGE ENCHANTÉ nous fait accomplir un véritable voyage... hélas trop court !

A vous, lecteurs, je recommande tout particulièrement ces quelques quatrains qui m'ont plu par leur vérité et leur pittoresque : *Sur la Route, Soir moutonné, Papillons, En Avant Quatre, Neige, Vous, Délicieuse*.

Lisez ce volume de *Martin-Saint-René*. Vous serez surpris du don qu'il possède d'exprimer magnifiquement beaucoup de choses en si peu de place.

**

Jean-Michel Renaitour, qui compte déjà à son actif pas mal de volumes, vient de nous donner, avec **LES COMPAGNONS DU HÉROS** (3) une nouvelle preuve de son talent.

LES COMPAGNONS DU HÉROS, ce sont tous les amis de Simon Bolivar, le libérateur de l'Amérique du Sud. La figure du grand patriote se détache avec force : Simon Bolivar nous est sympathique.

Le roman de *Jean-Michel Renaitour* est coloré, vif, pittoresque. Son style direct, purgé des fioritures inutiles, ne s'attarde pas. Sa plume court rapidement, facile, aisée à suivre, et c'est là l'un des principaux charmes de son œuvre.

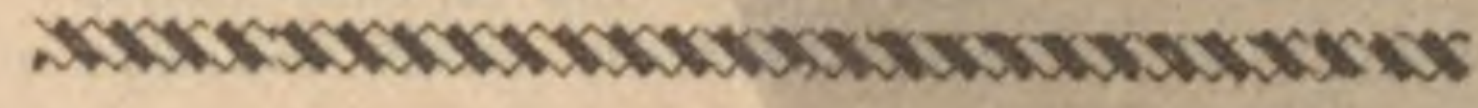
En résumé, un bon roman qu'il convient de lire.

Roland TESSIER.

(1) Editions du Livre Moderne.

(2) Editions Poétiques.

(3) Editions Baudiniere.



CONFÉRENCES

LOUIS-FERDINAND CÉLINE, vu par Charles Dieudonné

Aux Ambassadeurs, le jeudi 5 juin, à 20 h. 30, M. Charles Dieudonné, rédacteur en chef de *La France au Travail*, parlera sur « Céline ».

ALAIN LAUBREAUX

a parlé, à la Salle Gaveau, de « vingt ans de corruption »

Vingt ans de corruption, tel était le titre de la conférence qu'Alain Laubreaux a fait, dernièrement, à la Salle Gaveau. Après avoir passé en revue les divers scandales Hanau, Stavisky, Natan, il a abordé le monde de la presse où, pour reprendre la réflexion de Géo London, « on vous mettait de force l'argent dans la poche » ; le monde de la finance, des arts, avec la fameuse Bourse des marchands de tableaux, entre autres, appuyée par les Seiligman, les Wildenstein, le monde médical où sévit la funeste dichotomie instaurée par eux ; enfin, le barreau.

L'orateur conclut, sous les applaudissements : « Lorsqu'on fera appel à votre cœur en faveur de cette race éternellement errante, souvenez-vous de tous les vôtres qui sont morts pour la guerre juive. »

Les disques

LES GRANDS DISQUES DE GEORGES THILL.

En feuilletant les catalogues, l'amateur de disques est souvent indécis. En effet, il a souventes fois applaudi au théâtre une grande vedette de l'art lyrique ou du music-hall, mais il sait, par expérience, que les enregistrements signés par cet artiste ne sont pas tous d'égale qualité. C'est pourquoi je vais vous guider aujourd'hui, en vous faisant connaître mes goûts personnels, parmi les innombrables cires signées par Georges Thill.

Doué d'une voix naturelle extraordinaire, tant par la puissance et l'éclat que par la couleur du timbre, Georges Thill est un des plus grands ténors de ce temps. Au disque, sa voix s'inscrit merveilleusement. Il n'est pas de ceux que la plaque tournante trahit. De ses tous premiers enregistrements à ses derniers disques, nous pouvons dresser un palmarès sonore qui marquera dans les annales du « bel canto ». En tous points admirable est cet enregistrement de l'air de Jean d'« Hérodiade » et du grand air de « La Traviata », gravé vers 1927 (1). On retrouve les mêmes qualités de vaillance et de franchise vocale dans le « Chant d'Amour » de Siegmund, de la « Walkyrie », datant de la même époque (2). Un disque qui fit sensation à l'époque de sa parution : l'air d'Arnold de « Guillaume Tell » et le grand air d'« Aïda » (3). Jamais la voix de Georges Thill ne sortit plus brillante, plus belle, de la machine parlante. On peut citer comme exemple de sobriété vocale et d'honnêteté d'interprétation, « l'Air des Troyens à Carthage », d'Hector Berlioz (4). Dans le même ordre d'idées nous rencontrons « l'Air de Joseph » de Méhul (5). Les amateurs de mélodies peuvent écouter en confiance : « Pensée d'Automne », de Massenet ; et « Ninon » de Paolo Tosti (6). Ils ne seront pas déçus ; ce grand ténor sait plier sa voix à ce cadre plus intime et entoure d'un charme particulier ces deux charmantes mélodies, montrant là une fois de plus qu'il n'est pas de petites choses pour un artiste en pleine maîtrise de son art. Arrêtons-là ce modeste choix parmi les disques de Georges Thill. La voix chaude et sympathique de ce grand ténor français peut faire oublier bien des soucis en transportant en dehors du monde réel, les amateurs « de Bel canto ».

Pierre HIEGEL.

(1) Col. L 1964.

(2) Col. 7008.

(3) Col. LFX 110.

(4) Col. LFX 358.

(5) Col. LF 22.

(6) Col. LFX 37.

Tante Simone vous parle

(Suite de la page 30.)

NINETTE. — Le loup! Oh! J'ai peur! Maman! Maman!...

JACQUOT. — Oh! cette grande lumière qui s'approche si vite... C'est une fée sur un char doré... tiré par des oiseaux bleus... Regarde, Ninette...

NINETTE. — Oh! oui... qu'elle est belle! Elle ressemble à maman...

LA FÉE. — Tu as réclamé ta maman, Ninette, et je suis venue te la rendre, mais auparavant, tu dois reconnaître à quel point tu as été folle et ingrate de te sauver comme cela pour une punition que tu avais bien méritée, n'est-ce pas?

NINETTE. — Oh! oui, madame la Fée... J'ai été sotté, mais je vous en prie, rendez-moi ma maman.

LA FÉE. — Rappelle-toi comme ta maman t'aimait, comme elle te choyait et te gâtait, comme elle venait tous les soirs t'embrasser dans ton lit et te bercer. Imagines-tu le chagrin qu'elle doit avoir si elle s'est aperçue de ta disparition?...

NINETTE. — Oh! oui, j'ai été méchante... Mais je veux revoir maman.

LA FÉE. — Demande pardon dans le fond de ton cœur pour cette vilaine action... et toi aussi, Jacquot... et alors, vous reverrez votre maman...

JACQUOT et NINETTE. — Oh! oui, nous demandons pardon.

LA FÉE. — Eh bien, montez dans mon char et je vais vous ramener chez vous.

JACQUOT et NINETTE. — Vite, vite, montons...

LA FÉE. — Allons! Volez mes oiseaux, volez mes oiseaux vers la demeure de ces petits fous...

JACQUOT. — Oh! que nous allons vite... j'aperçois déjà le jardin.

NINETTE. — Et la maison!

JACQUOT. — Notre chambre et notre petit lit.

NINETTE. — Et maman... Maman! Maman!

MAMAN. — Eh bien, Ninette... Je suis là... N'aie pas peur, mon enfant.

NINETTE. — Oh! maman, le loup...

LA MAMAN. — Oui, tu as eu un vilain cauchemar... mais c'est fini... Allons, dormez, mes petits.

JACQUOT. — Maman, embrasse-nous d'abord et chante-nous une berceuse.

LA MAMAN. — Volontiers, voilà...

NINETTE. — Et j'ai ma poupée dans mes bras...

(La maman chante une berceuse : « Dors mon petit prince, dors », de Mozart).

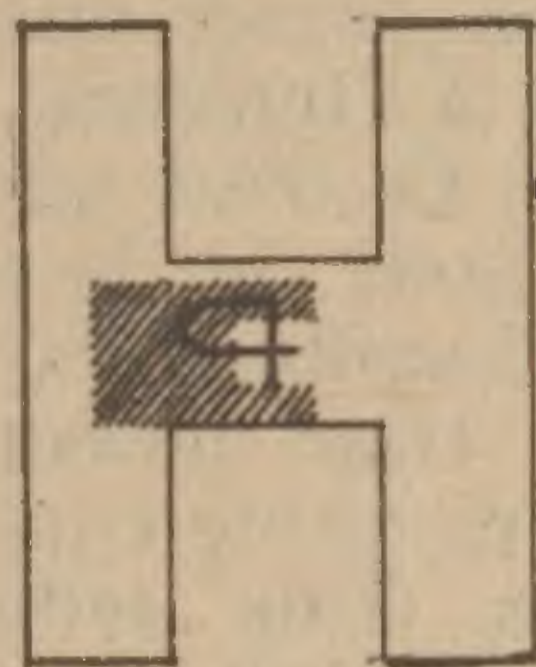
LES JEUX ET DISTRACTIONS DES "ONDES"

PROBLEME N° 5

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1								■		
2			■							
3				■					■	
4										
5						■				■
6			■		■					
7		■				■				
8					■					
9			■							
10	■			■						

Horizontalement. — 1. Parts dans une entreprise - Temps que met la Terre à faire sa révolution autour du Soleil. — 2. Marque la preuve - Tumeur. — 3. Cavité - Associer. — 4. Tireras parti de. — 5. Un lépreux l'a rendue fameuse. — 6. Phonétiquement : prénom féminin - Langue dérivée du slave. — 7. Troublé - Siège d'une haute cour de justice. — 8. Partie la plus avancée d'une colonne - Sans éclat. — 9. Sert à désigner les élèves officiers de réserve - Symbole chimique - Cette ville tire son nom d'un affluent du Danube. — 10. Adverbe - Arrêtée définitivement.

Verticalement. — 1. Elle fournit le thème général des émissions de la radio et des articles de la presse. — 2. Actrice prénommée Pauline - Chevalier ou Chevalière? — 3. Le nombre des Parques - Ce qui possède l'existence. — 4. Dernier. — 5. Roi de Basan que Moïse fit tuer - Fin de participe. — 6. Pronom personnel - Sert aux émissions de Radio-Paris. — 7. Charge salariée qui n'exige pas un travail appréciable. — 8. Action de lancer un projectile - Insecte que l'on trouve surtout dans les forêts de pin. — 9. Se dit d'un navire dont on examine la patente. — 10. Adverbe - Ville de Syrie.



SOLUTION DU JEU

D'UN SEUL TRAIT

Il suffit de découper une petite bande de papier semblable à celle qui se détache en gris sur notre dessin, et de commencer la croix au point A.



Famille Aubro. — Comme vous avez pu vous en rendre compte, nous publions les photographies de nos collaborateurs et des artistes au moment où ils viennent de se faire entendre au micro de Radio-Paris. Et nous espérons bien que vous aurez bientôt le plaisir de voir celle de Maurice Chevalier. Renseignements pris, il n'existe pas de poste officiel « Radio Swinga ». Nous pensons qu'il s'agit d'un poste d'amateur.

Une grande lectrice des « Ondes ». — L'artiste qui joue le rôle de Gaston dans le film « Le Veau Gras » est François Perrier.

Mme Laisné. — Nous regrettons de ne pouvoir vous donner satisfaction, mais il s'agit là de tractations commerciales qui sont en dehors des limites de notre activité.

A. Gontier. — Mais, cher lecteur, Radio-Paris donne déjà de nombreuses émissions « instructives » dans les différents domaines de l'art, de la musique, de la littérature, et du théâtre. Il ne faut pas oublier non plus l'émission quotidienne du « Fermier à l'Ecoute », et les grands reportages effectués dans les centres industriels et agricoles. En ce qui concerne l'enseignement des langues, le projet est à l'étude, et seules des difficultés d'ordre technique en ont empêché jusqu'ici la réalisation. Le désir d'être agréable aux auditeurs permettra certainement de triompher de ces difficultés.

Mme Suzanne Caron. — La « Marche du Chef Caucasiens » est de Ippolitoff Ivanoff.

Armand G. — Cher lecteur assidu, vous avez dû remarquer que nous avons répondu à votre première question dans un de nos derniers numéros. Ajoutons que vous aurez bientôt satisfaction à ce sujet.

M. M., Pré-Saint-Gervais. — Il n'existe pas d'émission consacrée aux amateurs, et les programmes sont trop chargés pour permettre d'en organiser en ce moment.

Mme Waxin (Petite-Forêt). — Vous trouverez chez tous les marchands de couleurs une encaustique liquide de la teinte désirée. Une couche suffira pour nettoyer votre sac et lui rendre son éclat.

Vive le Rossignol corse. — 1° L'air qui précède l'émission « Historiettes à bâtons rompus » est intitulé : « Sax-o-phun-disque Columbia n° 4037;

2° Non! M. Pierre Hiégel ne vous oublie pas. Il n'oublie aucun de ses correspondants, mais ils sont fort nombreux et il tient compte de leurs désirs dans l'ordre d'arrivée des lettres;

3° Nous croyons que Tino Rossi et Mireille Balin reviendront prochainement à Paris;

4° Pour l'instant, nous ne sommes pas organisés pour assurer ce service. Le projet est à l'étude;

5° Par suite de l'accord récemment intervenu, la correspondance entre les deux zones est libre sur cartes postales ordinaires non illustrées. Pour Tanger : cartes familiales. Avec l'Allemagne : correspondance libre sous enveloppe fermée.

Lecteur fongerais. — 1° On peut correspondre avec l'Allemagne sous enveloppe fermée;

2° A l'aide d'une fine seringue (genre de celles utilisées pour les piqûres), injectez du pétrole dans les trous de vos meubles, puis bouchez à la cire. Les vers disparaîtront;

3° Des questions techniques et « budgétaires » s'opposent pour l'instant à la réalisation de votre désir.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je soussigné..... demeurant :

à Dépt.....

déclare souscrire un abonnement de à " Les Ondes ",

au prix de, à dater du

Date : Signature :

TARIF DES ABONNEMENTS { 3 MOIS : 32 francs.
6 MOIS : 60 francs.
France et colonies : { 1 AN : 110 francs.

Tous les changements d'adresse doivent être accompagnés d'une bande d'abonnement et de deux francs en timbres.

A découper et à adresser accompagné de son montant (mandat, chèque-postal ou chèque) à : LES ONDES, Service des Abonnements, 82, boul. des Batignolles, Paris-XVII^e Compte Chèque postal 147.805, Paris.



LA TECHNIQUE

SOYEZ BONS POUR VOTRE RÉCEPTEUR

Le poste radiophonique possède cette incontestable supériorité sur beaucoup d'autres dispositifs : il ne demande qu'un minimum de soins. Encore ne faut-il pas lui refuser ce minimum indispensable à sa bonne conservation.

LA QUESTION DU SECTEUR.

Il est bien entendu qu'un appareil quelconque est destiné à fonctionner sur le secteur. Mais chacun sait que ce dernier peut être parcouru par du courant alternatif ou continu. Il est donc indispensable de se renseigner sur sa nature, non seulement avant d'acquérir un récepteur, mais aussi avant d'essayer un appareil quel qu'il soit. En branchant, même un court instant, un poste alternatif sur le courant continu, on ne manque pas de faire fondre les plombs de l'installation ou d'abîmer le récepteur, à moins que les deux n'arrivent à la fois.

Ce n'est pourtant pas le seul point sur lequel il faille porter attention. Le réseau de distribution est généralement de 110, 130, 150 ou 220 volts. Si, par erreur, on branche un appareil de 220 volts sur un réseau de tension inférieure, le mal n'est pas grand. On s'en aperçoit de suite par la faiblesse remarquable des auditions ou même par leur absence. L'erreur inverse conduit à tout mettre hors d'état, lampes incluses. Aussi convient-il de ne brancher l'appareil qu'après s'être assuré qu'il est bien réglé pour la tension fournie. Car, heureusement, les constructeurs ont prévu cette diversité de courants, et une simple barrette à déplacer permet un fonctionnement sur les tensions couramment rencontrées.

Un détail important, à ne pas per-

dre de vue, est celui-ci : certains réseaux irréguliers accusent une tension de 110 volts alors qu'ils en donnent couramment 120 ou 130. Cette abondance de bien est ici très nuisible et, dans le doute, on peut toujours placer la barrette-fusible sur la position 130, par simple mesure élémentaire de prudence. Avec un réseau annoncé comme étant de 130 volts, on agira de même afin que le poste ne reçoive jamais une tension supérieure à celle pour laquelle il est prévu. Ceci pour éviter les panes ennuyeuses ou la rupture prématurée des filaments de lampes.

QUELQUES PRÉCAUTIONS ÉLÉMENTAIRES.

Beaucoup de récepteurs sont ouverts à l'arrière, ce qui permet une pénétration trop facile, à l'intérieur, des poussières diverses. Ce n'est pas un grand dommage pour le bon fonctionnement de l'ensemble. Par contre, un époussetage trop violent risque le bris des lampes ou de connexions indispensables. Une telle manifestation de propreté doit donc être faite avec le plus grand soin si l'on ne veut pas être l'auteur de ses propres ennuis.

Ne retirons jamais la fiche de la prise murale en tirant sur le cordon. C'est un acte de barbarie qui se traduit vite par un court-circuit ou une rupture de fil. Enfin, manœuvrons franchement les boutons de commande, mais sans brusquerie, afin de ne pas être arrêtés au milieu d'une des plus belles émissions. Un poste moderne et bien fait n'est pas fragile, mais demande cependant à être conduit avec une certaine douceur.

Géo Mousseron.

Le Petit Courrier de l'Ingénieur

PRÉVOST, A ROSCOFF.

Quelle est la meilleure antenne intérieure que l'on puisse installer ?

Une antenne de 1 ou 2 fils selon la diagonale de votre pièce, vous donnera de bons résultats. Vous pouvez aussi faire courir un fil le long de vos murs, mais à une dizaine de centimètres de ceux-ci. Ce fil doit tourner autour de la pièce sans cependant venir se refermer sur lui-même. Le fil peut être nu ou isolé, ce qui importe peu, puisque l'isolement par rapport aux supports est assuré par des isolateurs porcelaine.

Quant à la meilleure prise de terre, c'est un grillage métallique d'un mètre carré, enfoui dans le sol humide à environ 0 m. 50. Le fil reliant ce grillage à votre douille « Terre » doit être aussi court que possible et son diamètre au moins égal à 20/10^{es} de millimètre (2 mm.).

G. L. V., A COGNAC.

L'émetteur que vous désirez recevoir étant assez éloigné, il est difficile de vous dire comment obtenir avec certitude ces émissions. Il vous faut, en tous cas, une antenne extérieure, condition « sine qua non » pour envisager la réception d'émetteurs lointains.

ANDRÉ THOMANN, A SURESNES.

Où peut-on se procurer actuellement un petit poste à deux lampes pour l'écoute au casque ?

Vous pouvez vous adresser à nos annonceurs qui, très certainement, vous procureront ce que vous désirez, en leur écrivant de notre part.

PAUL CHARRIER, A CLAISE.

Est en possession d'un récepteur acheté depuis un an. Après changement de domicile constate, semble-t-il, un manque de sensibilité qu'il paraît devoir attribuer à la proximité d'une ligne haute tension.

Il serait intéressant de préciser s'il s'agit bien d'un manque de sensibilité ou d'une écoute difficile parce que gênée par les parasites de la ligne haute tension. Dans le premier cas, le mal réside dans l'antenne insuffisamment développée ou élevée et à la prise de terre incorrecte. On peut aussi supposer que l'emplacement n'est pas aussi favorable aux bonnes réceptions qu'à votre ancien domicile. Dans le second cas, l'antenne anti-parasites paraît être le seul remède efficace. En tous cas, d'une façon générale, notez bien qu'une antenne réceptrice doit toujours être perpendiculaire aux lignes HT et aussi éloignée que possible de ces dernières.

A. LAURENT, A CHANTILLY.

Demande ce que lui coûterait l'inter-vention d'un de nos techniciens, pour une vérification de son poste.

Nos techniciens ne se chargent pas de ce travail. Adressez-vous à des réparateurs dont la spécialité est de se rendre à domicile.

(Studio Harcourt.)

Mlle ÉLÉNA LABOURDETTE

